

ANALYSE DES SYSTEMES DE PRODUCTION

Alors que le chapitre précédent a été consacré à l'étude des processus techniques, notamment à l'aide du concept de système de culture et de système de conditionnement et d'emballage, on s'intéressera ici à l'unité de production dans son ensemble (et donc, le cas échéant aux autres cultures ou élevages pratiqués). Cette analyse en termes de système de production permettra de mettre en évidence les principales différences observées entre types de producteurs et de réfléchir sur leurs résultats économiques.

1. Aspects théoriques et méthodologiques de l'approche des systèmes de production

Dans cette étape du travail il s'agit de comprendre le fonctionnement des systèmes de production et leurs perspectives d'évolution. Après avoir caractérisé les logiques agronomiques des différents systèmes de cultures bananière, nous déterminons les interactions, qu'il s'agisse de synergies, de complémentarités (spatiales, utilisation de sous-produits, etc.) ou de rivalités¹⁰³ (ressources, main d'œuvre, etc.) et leur raison d'être en fonction du contexte agro-écologique et socio-économique de chaque type de producteur.

Pour comprendre le cadre théorique sur lequel se base l'analyse appliquée il est nécessaire de prendre en compte le concept de système de production auquel nous faisons référence :

Le système de production agricole est défini comme « *la combinaison, dans le temps et l'espace, de ressources disponibles et de productions elles-mêmes végétales et animales. Il peut également être conçu comme une combinaison plus ou moins cohérente de sous-systèmes productifs* » (Dufumier, 1996)

¹⁰³ Il s'agit notamment d'identifier les "moyens de production limitants" c'est à dire les situations dans lesquelles l'emploi d'une ressource en quantité limitée empêche le développement de l'activité, amenant à une situation de saturation (par exemple lorsque le manque de main d'œuvre ne permet pas de cultiver plus de terres). En outre une attention toute particulière est portée aux opérations qui ne peuvent être reportées sans provoquer d'importantes pertes (par exemple ne pas respecter les dates de plantation au début de la saison des pluies) : ces opérations sont stratégiques dans l'organisation de la main d'œuvre.

La méthode retenue pour déterminer quelles exploitations étudier garantit que l'information obtenue sera représentative et significative : représentative car elle garantit que tous les systèmes de production bananière de chacune des régions choisies auront bien été étudiés et significative car elle garantit l'obtention d'informations qui sont parfois caractéristiques de cas isolés ou marginaux (processus d'innovation récent, exploitations en voie de disparition, nouvelles relations commerciales, etc.,)

Ce type de recherche contraint à mettre en place un échantillonnage raisonné qui est une méthodologie d'échantillonnage non basé sur des probabilités mais plutôt réfléchi de manière à représenter et à caractériser la diversité des situations rencontrées. En d'autres termes nous n'effectuons pas une recherche aléatoire où chaque individu aurait la même probabilité d'être inclus dans l'échantillonnage. L'échantillonnage raisonné garantit que l'on n'oubliera pas d'étudier des exploitations qui présentent une dynamique particulière même si elles sont sous-représentées dans l'univers analysé. En fait, il peut être très pertinent d'identifier les innovations technologiques et organisationnelles qui peuvent surgir dans certaines exploitations pionnières (nommées « faibles signaux » du développement). Il est également indispensable de prendre en compte les exploitations minoritaires qui par leur taille ou les relations de production qu'elles maintiennent avec l'extérieur sont un élément clef de la dynamique socio-économique : ce sera notamment le cas des grandes plantations qui représentent une source de travail.

Pour cela, il ne s'agit pas de remplir un nombre infini de questionnaires mais plutôt de choisir un nombre déterminé d'exploitations dans chaque région pour englober toute la diversité des systèmes de production bananière et pour disposer du temps nécessaire pour chacune d'entre elles. C'est donc là que se pose le problème de l'échantillon et de sa représentativité : quel échantillon fut choisi dans chaque région ? Quel exemple de chaque type d'exploitations ?

L'échantillon raisonné est basé sur l'identification préalable (ou pré-typologique) effectuée par la lecture de paysages, des entretiens avec des informateurs et une analyse historique de la différenciation des systèmes de production (voir chapitres I et II). L'échantillon raisonné choisi dans chaque région a permis de caractériser la diversité des situations agro-économiques des producteurs, des plus riches aux plus pauvres, qu'ils soient nombreux ou non. Il convient de souligner que la typologie des systèmes de production est un des produits de l'étude et qu'elle se constitue grâce à une révision minutieuse d'une esquisse initiale qui acquiert de la

précision au fur et à mesure de l'avancée de l'analyse et de la collecte d'informations.

Pour la réalisation de la recherche il fut indispensable de localiser et d'informer différents dirigeants et leaders des diverses zones afin de tenter d'obtenir un meilleur accueil dans les plantations bananières (surtout celles supérieures à 20 hectares). Les réunions, les séminaires ou les événements réalisés par les producteurs ont été mis à profit pour présenter la thématique de recherche et de cette manière nous avons pu établir les dialogues initiaux et les premiers échanges d'information. Une autre stratégie de contact avec les producteurs consista à parcourir les différentes régions afin de rencontrer des producteurs et de leur expliquer de manière amicale et individuelle le sens de ce travail.

En parallèle avec l'immersion dans les régions étudiées, nous avons procédé à une recherche documentaire et à des entretiens historiques. Les entretiens ont eu lieu pour la plupart avec des personnes ayant longtemps vécu dans la région et qui avaient constaté les principaux changements intervenus dans le secteur. Les entretiens historiques se basèrent sur un dialogue ouvert même si une ébauche de questionnaire fut utilisée pour guider le dialogue. (annexe 2).

Les outils utilisés pour réaliser l'étude agro-technico-économique furent l'observation et les 135 entretiens avec les producteurs et agents économiques de l'agro-chaîne. Les observations sur le terrain permettent aussi bien d'identifier les grandes hétérogénéités de l'environnement, les différents systèmes de culture et les autres activités économiques existantes que d'accéder à une vision globale du contexte socio-économique. Les entretiens se basèrent sur des questions ouvertes et semi-ouvertes pour éviter la monotonie et comprendre les logiques de chaque agriculteur.

D'autre part, une fois l'information compilée elle a été traitée pour l'analyser et la comparer avec les résultats économiques ; pour cela il fut nécessaire de calculer la Valeur Ajoutée Nette -VAN¹⁰⁴ - qui correspond à la richesse totale moyenne créée par une exploitation en un an.(Cochet, Devienne, 2006).

¹⁰⁴ Nous pourrions calculer une VAN pour chaque sous-système de culture ou d'élevage. Cependant certains capitaux fixes (outils, équipements, etc.) sont utilisés dans différents sous-systèmes : il est alors difficile et complexe de calculer l'affectation de l'usage pour tel ou tel sous-système. Il est donc préférable de réserver le calcul de la VAN à l'analyse des systèmes de production.

L'évaluation des résultats économiques des systèmes de production est nécessaire pour définir les déterminants et les défis économiques des dynamiques contemporaines. Cette analyse se base sur deux notions principales : la contribution des unités de production à la création de richesses pour la collectivité et l'efficacité économique des unités de production du point de vue des responsables après la redistribution de la richesse produite.

La richesse produite est donc évaluée pour chaque système de culture par le biais de la valeur ajoutée brute (chapitre III) et du système de production dans son ensemble avec la valeur ajoutée nette.

$$\text{Valeur ajoutée nette (VAN)} = \Sigma (\text{VAB}) - \text{amortissements économiques (Am)},$$

où:

- Les amortissements économiques (Am) correspondent à la consommation annuelle du capital fixe¹⁰⁵ et du capital biologique¹⁰⁶ de durée pluriannuelle. On établit alors la dépréciation annuelle linéaire du matériel, calculée en fonction de leur vie utile. De cette façon l'amortissement économique est calculé de la manière suivante :

$$\text{Am} = (\text{valeur d'achat} - \text{valeur de vente ou de cession}) / \text{durée réelle d'utilisation}$$

La valeur ajoutée permet de connaître la quantité de richesse créée par l'unité de production, indépendamment des redistributions qui dépendent de l'organisation sociale. L'étude de la valeur ajoutée par unité de surface (VAN/ha) permet de mesurer l'intensification des systèmes étudiés et leur efficacité par rapport à d'autres. Elle est particulièrement indiquée dans les régions où la pression foncière est élevée (pénurie de terres). En revanche, dans un contexte de rareté de la main d'œuvre et d'abondance relative de terres, la valeur ajoutée par travail total (VAN/Ttot) est donc le critère le plus pertinent. Nous pouvons mesurer la richesse créée par une personne qui travaille dans l'exploitation pendant un an ce qui représente la productivité nette du travail dans cette exploitation.

La valeur ajoutée traduit l'efficacité du système au niveau global et son intérêt au niveau de la nation. On remarquera que cet intérêt n'est bien souvent pas le même que l'intérêt particulier : tous les producteurs d'une région n'ont pas les mêmes

¹⁰⁵ On se réfère à des outils, du matériel de traction, des véhicules, des équipements, des infrastructures spécifiques, etc.

¹⁰⁶ C'est à dire les coûts de mise en place d'une plantation pérenne.

facteurs limitants que la région dans son ensemble. C'est notamment le cas dans la zone d'étude où les compagnies agro-exportatrices disposent de grandes superficies de terres et ne cherchent pas à maximiser le revenu par unité de surface mais par unité de capital investi.

Le Revenu agricole net –RAN- est la quantité de richesses disponible pour la famille de l'exploitant, ce qui se traduit par la rémunération moyenne annuelle du travail familial, c'est à dire ce que la famille perçoit après les redistributions de la valeur ajoutée liées aux facteurs de production (salaires, paiement par location de terres, intérêts) ou sociaux (impôts), plus les possibles subventions accordées par l'Etat, les gouvernements locaux, etc. (Cochet, Devienne, 2006)

Revenu agricole net (RA) = VAN – Imp - Int - Sal - Rf + Sub; où :

- Imp: impôts.
- Int: intérêts sur les éventuels capitaux reçus en prêts de la part des banques ou d'usuriers.
- Sal: salaires payés par l'agriculteur aux travailleurs externes.
- Rf: rente foncière (location, métayage) payée par le producteur au propriétaire de la terre.
- Sub: subventions à l'agriculture et à l'élevage éventuellement perçues par l'agriculteur y compris les apports des projets de développement.

Alors que la VAN est un indicateur de l'efficacité économique du système de production au niveau de la nation, le RA donne cette efficacité au niveau de la famille. Ainsi, la comparaison entre types permet de voir ceux qui ont la plus grande probabilité de se maintenir.

Après avoir réalisé les principaux calculs économiques nous avons réalisé une typologie de producteurs avec laquelle nous avons réalisé leur représentation schématique (modélisation) afin de pouvoir ainsi établir l'archétype du producteur. Pour la réalisation de ce modèle, par type de producteur, nous avons analysé toutes les études de cas et analysé la structure des types de producteurs afin de mieux refléter la réalité analysée. Dans ce sens, les archétypes de producteurs décrits dans cette partie tentent d'être une représentation des caractéristiques de tous les producteurs qui appartiennent à une catégorie déterminée afin de montrer leurs principales caractéristiques et la problématique à laquelle ils font face.

La mesure du travail

C'est peut être la mesure sur laquelle règne la plus grande incertitude. Le terme de travailleurs désigne l'ensemble de la main d'œuvre familiale et salariée (permanente et temporaire) travaillant sur l'exploitation agricole. Elle est exprimée en Unité de travail Humain (UTH). Une UTH représente 280 journées de travail d'une personne adulte dans l'année à raison de 5,5 jours de travail par semaine¹⁰⁷ et entre 7 - 9 heures de travail par jour.

Les mesures de prix

Les prix sont la grandeur économique dont la mesure est la plus incertaine. Toute évaluation économique devrait rendre compte d'une analyse de la sensibilité des résultats et des scénarios correspondants. La durée du travail nous a conduit à préférer les prix moyens et les prix planchers débarrassés des variations conjoncturelles, prix moyens fixés entre la saison des prix hauts et celle des bas prix perçus par les agriculteurs. Cependant il est impératif de signaler qu'il existe des différences de prix entre chacun des types de producteurs bien que le produit ait les mêmes caractéristiques (caisse de banane pour l'exportation 22XU). Pour obtenir le prix moyen acquitté au producteur nous avons établi une moyenne pondérée entre les prix et les volumes de chaque semaine par rapport au suivi de prix effectué en 2005. De cette façon, nous avons choisi pour une plus grande facilité méthodologique des calculs économiques de maintenir un prix moyen constant, différencié et stable pour toutes les catégories de producteurs. Mais il est nécessaire de mentionner que les prix de la banane en Equateur sont peu constants et assez instables, mais cependant bien différenciés selon les différents types de producteurs.

2. Les critères de différenciation

La différenciation sociale amène l'apparition de groupes sociaux qui vont réagir de différentes manières selon les ressources dont ils disposent. La composition et le niveau de revenus de chaque groupe est une des plus importantes manifestations de la nature des relations que ces groupes maintiennent vis-à-vis des moyens de production. D'autres variables tels les niveaux de capitalisation, la composition du

¹⁰⁷ Les systèmes bananiers d'exportations totalisent en général une moyenne de 51 semaines d'emballage.

capital, la distribution des rentes institutionnelles par le biais de politique publique et le contrôle de l'Etat sont également liées à l'accès aux moyens de production (Gaybor, 1987). Il est donc fondamentalement important de fixer et d'expliquer les critères de différenciation qui furent utilisés, produits de l'analyse historique et de la lecture du paysage dans chacune des régions d'étude.

2.1 *L'accès à la terre*

Ce critère permettra de connaître la quantité de terre possédée par les unités productives. Dans ce sens, les producteurs peuvent posséder des terres consacrées aux cultures et des pâturages pour l'élevage des animaux.

- Producteurs qui cultivent de très grandes superficies de banane. (>200)
- Producteurs qui cultivent des grandes superficies de banane. (50-200ha)
- Producteurs qui cultivent d'importantes superficies de banane. (20-50)
- Producteurs qui cultivent des superficies moyennes de banane. (10-20)
- Producteurs qui cultivent de petites superficies de banane.. (5-10ha)
- Producteurs qui cultivent de modestes superficies de banane. (<5 ha.

2.2 *Gestion de la main d'œuvre familiale (participation du propriétaire de l'exploitation)*

Ce critère met en évidence le degré de participation du producteur dans les activités productives. Cette analyse nous permet de différencier la catégorie sociale à laquelle appartiennent les producteurs.

Producteurs capitalistes absents.

Ce terme sera utilisé pour nous référer aux producteurs qui ne se trouvent pas de façon permanente ou partielle sur l'exploitation. Dans ce sens, ce sont ceux qui n'incorporent pas de force de travail familiale dans les activités productives agricoles. En outre ils ont la capacité suffisante pour répartir géographiquement leurs plantations bananières dans différentes régions du littoral équatorien afin de diminuer les risques dus aux situations climatiques.

Producteurs capitalistes présents.

Cette catégorie fait référence aux producteurs qui se trouvent de façon permanente ou partielle sur leurs terres et réalisent des activités de gestion administrative (recherche de quotas, paiement du personnel entre autres). Cependant ils

n'ajoutent pas de force de travail directe dans les travaux agricoles. Bien que dans quelques cas ils aient les moyens de répartir géographiquement leurs propriétés dans plusieurs régions, la plupart d'entre eux lorsqu'ils possèdent plusieurs propriétés les ont dans le même secteur.

Producteurs patronaux

Cette expression fait référence aux producteurs qui participent aux activités productives de la culture mais cependant concernant la structure de l'exploitation ils ont besoin en permanence d'une main d'œuvre salariée.

Producteurs familiaux

Ce terme se rapporte à la catégorie de producteurs qui en plus de travailler dans l'exploitation se voient contraints de travailler sur d'autres domaines de manière occasionnelle.

2.3 Capital et technicité (Outils et équipements)

Ce critère permet de différencier le niveau de capitalisation des différentes catégories de producteurs. Nous différencions ainsi :

Producteurs possédant des exploitations à haut niveau de capital et avec des équipements techniques.

Ceux qui possèdent plus d'une unité de traitement du fruit (unité de conditionnement) avec un niveau élevé d'investissement. Ainsi que ceux qui possèdent des systèmes internes de transport du fruit (funiculaire), une infrastructure pour l'irrigation, des véhicules pour l'exploitation, entre autres.

Producteurs possédant des exploitations avec un niveau moyen de capital et parfois des équipements.

Ce sont les exploitations avec une ou plusieurs unités de conditionnement avec un niveau d'investissement moyen, avec ou sans funiculaire. On peut éventuellement y trouver une infrastructure pour l'irrigation, un véhicule à usage de l'exploitation entre autres.

Producteurs possédant des exploitations avec un faible niveau de capital et sans équipement.

Exploitations avec une seule unité de conditionnement et un faible niveau d'investissement. Sans funiculaire. Pas d'infrastructure pour l'irrigation et aucun véhicule.

2.4 Destination de la production

Producteurs agro-exportateurs :

Ce sont ceux qui en plus d'être producteurs commercialisent le fruit sur le marché international.

Producteurs bénéficiant d'un quota direct :

Ceux qui commercialisent de manière directe le fruit auprès de compagnies commercialisatrices. Ils bénéficient généralement d'un quota direct auprès d'une de ces compagnies.

Producteurs sans quota direct :

Ceux qui dépendent d'un autre producteur pour commercialiser leur production.

2.5 Les qualités des fruits

Trois qualités de bananes sont commercialisées dans la zone d'étude selon le type de producteurs. Nous avons ainsi les qualités suivantes :

Qualité premier choix (caisses de première qualité).

Ce type de fruit est destiné au marché étranger. Le plus souvent commercialisé sous forme de caisses d'environ 42 livres. Le fruit est soumis à un strict processus de sélection.

Qualité premier choix biologique :

Ce type de fruit destiné au marché étranger, et avec les mêmes conditions requises que le fruit premier choix, a comme caractéristique spécifique d'avoir été cultivé selon les principes de l'agriculture biologique. Ces processus sont garantis et

contrôlés par des entreprises certificatrices spécialisées qui délivrent ces labels aux exploitations bananières.

Caisses de récupération (caisses de second choix).

C'est le fruit qui ne correspond pas aux standards de qualité du fruit premier choix. Cependant il est soumis à un processus de sélection moins strict. Ce fruit est destiné au marché chilien.

Rejet (sacs "pour Quito" ou "Banaquito" / "vont à Quito »)

C'est le fruit qui ne correspond pas aux standards de qualité pour le marché extérieur. Il est essentiellement vendu dans l'unité de conditionnement pour le bétail des zones proches ou en sacs pour le marché national.

2.6 Les différents types d'exploitations agricoles dans le secteur de la banane fruit

Les exploitations familiales (Type A)

Dans ce type d'exploitations, le producteur et/ou les membres de la famille participent au processus productif aussi bien en travaillant dans l'unité de conditionnement le jour de la récolte que dans les champs (les jours où la récolte n'a pas lieu). Cependant malgré l'emploi d'une main d'œuvre familiale disponible ils ont besoin certains jours ou de façon permanente d'un renfort de main d'œuvre itinérante pour des travaux spécifiques dans les champs ou pour le traitement du fruit.

Les petites exploitations patronales (Type B)

Dans ce type d'exploitations, le producteur et/ou les membres de la famille participent au processus productif aussi bien dans l'unité de conditionnement le jour de la récolte que dans les champs (les jours où la récolte n'a pas lieu). Cependant ils ont besoin d'embaucher une équipe¹⁰⁸ et une main d'œuvre itinérante.

¹⁰⁸ Terme utilisé pour désigner l'équipe de travailleurs embauchés temporairement pour réaliser les travaux de récolte et d'emballage.

Les exploitations patronales moyennes (Type C)

Dans ce type d'exploitations, le producteur et/ou les membres de la famille participent uniquement au processus de récolte dans l'unité de conditionnement. Le processus productif est effectué par une équipe de travailleurs et de la main d'œuvre itinérante embauchée, surtout pour les travaux des champs.

Les exploitations patronales avec d'importantes superficies de banane (Type D)

Dans ce type d'exploitations, le producteur ne participe pas au processus productif ou aux activités de l'unité de conditionnement. Cependant il est présent pour les activités de logistique, d'achats et de supervision de la plantation, aussi bien les jours sans récolte que les jours d'embarquement du fruit. L'intégralité du processus productif dépend de l'équipe de travailleurs, de la main d'œuvre itinérante et permanente, du personnel administratif et des techniciens de terrain embauchés par le propriétaire.

Les exploitations capitalistes et agro-exportatrices (Type E - F)

Dans ce type d'exploitations se définissent comme des unités de production où l'emploi d'une main d'œuvre salariée est généralisé mais à la différence des exploitations patronales, les producteurs capitalistes n'utilisent pas leur propre force de travail ni celle de leur famille durant le processus productif. Ainsi la gestion et la réalisation des activités agricoles (y compris les relations d'échanges) sont menées à bien par du personnel salarié permanent et/ou temporaire. Ce type d'exploitations est constitué sous la forme d'holdings de production et possèdent des innovations technologiques et l'accès des visiteurs y est très restreint.

3. Description des différents types de producteurs

3.1 Les petits producteurs journaliers qui ont peu de superficies consacrées à la banane (Type A)

Cette catégorie de producteurs recouvre une différenciation qui s'est produite au cours de l'histoire de la production bananière :

- i) Dans les zones « traditionnellement » bananières, les semeurs ou ouvriers agricoles de l'époque cacaoyère ont réussi à posséder des terres en les envahissant ou grâce au processus d'adjudication de terres pendant

la réforme agraire. Leurs enfants ont hérité de ces propriétés et ont continué à exploiter les cultures bananières implantées par la génération précédente ;

ii) Dans les « nouvelles » zones, à la fin des années 90 et au début de la nouvelle décennie, cette catégorie de producteurs s'oriente vers la culture de la banane en raison de l'influence environnante des plantations bananières de moyenne et grande taille qui entourent leurs propriétés et motivés par les bons prix de la banane à cette époque, conséquence d'une conjoncture favorable. Ainsi, ils ont substitué leurs systèmes de culture basés sur le (manioc+maïs¹⁰⁹) et les potagers mixtes comprenant du cacao par la culture de la banane.

3.1.1 L'accès à la terre

Cette catégorie de producteurs possède des terres dont la superficie est inférieure à 5 hectares. L'accès limité à la terre fait que toute la superficie est utilisée pour la culture de la banane. En ce sens, ils cultivent des superficies de banane qui ont moins de 5 hectares (voir tableau 38).

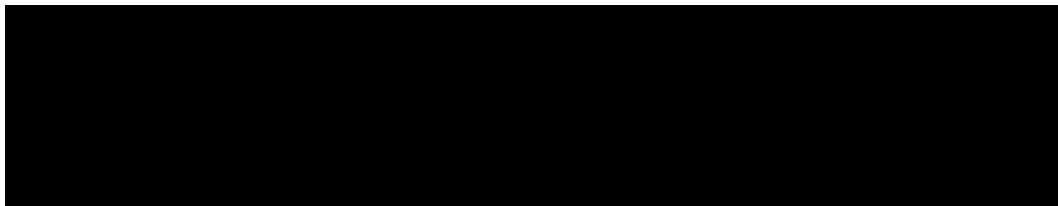


Tableau 38 Accès à la terre des petits producteurs journaliers (TYPE A)

Source : enquêtes de terrain plusieurs zones 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Ces exploitations sont généralement situées en plaine côtière mais éloignées du port et reliées à des voies de communication en mauvais état. Le facteur agro-écologique qui exerce le plus d'influence sur la production est le manque d'eau pour l'irrigation. L'état actuel des ressources hydriques, conjugué à la difficulté d'accéder à cette ressource (soit en raison de sa position géographique, des coûts élevés de l'infrastructure ou de la monopolisation et de la concentration de l'eau par des exploitations de plus grande taille ou avec un pouvoir de négociation plus important), ne permet pas à la plupart des producteurs de cette catégorie d'obtenir un accès à l'eau destinée à l'irrigation.

Parmi les facteurs socio-économiques, le plus important est l'absence d'un quota fixe avec une compagnie chargée de la commercialisation du produit. Cette

¹⁰⁹ C'est un système de culture dans lequel le maïs est semé en lignes entre le manioc

caractéristique fait que le fruit est commercialisé par le biais d'un producteur intermédiaire. Les producteurs n'ont que de faibles liens, et souvent de type clientéliste, avec les compagnies qui se portent acquéreuses du produit et ils rencontrent souvent de grandes difficultés pour positionner leur production sur le marché. Ils fournissent le marché en fonction de la demande mais n'exercent aucune influence sur la fixation du tarif minimum d'achat. Cependant, au cours des époques les plus dramatiques alors que les prix du marché local diminuent de façon substantielle (0,80 dollars la caisse), ils déclenchent les fameuses mobilisations du secteur bananier qui bloquent les exportations de banane.

3.1.2 *Le capital*

Le capital de cette catégorie de producteurs est caractérisé par son faible niveau d'investissement. Il consiste en outils manuels, une station d'emballage **sans funiculaire**, deux bassins de ciment, entre autres, et parfois une moto pour les déplacements de la famille. L'irrigation lorsqu'elle est possible, est réalisée en ayant recours à l'inondation des sols et ses systèmes de drainage sont déficients d'où des problèmes dans les bananeraies durant la saison des pluies.

Les petits producteurs de banane se débattent entre les exigences du marché et leurs possibilités réduites pour accéder à des ressources financières.

3.1.3 *La gestion de la main d'œuvre*

Dans ce type d'exploitation les membres de la famille participent aux activités de production mais malgré tout le producteur ou un autre membre de la famille doit occasionnellement travailler à l'extérieur de la propriété (voir le tableau 39).

Tableau 39 Disponibilité de la main d'œuvre familiale des petits producteurs journaliers (type A) dans la production bananière

Disponibilité de la main d'œuvre familiale			Utilisation dans l'exploitation		Utilisation en dehors de l'exploitation	
UTF	Jours	%	Jours	%	jours	%
2,8	784	100	744	95	40	5

Source : enquêtes de terrain plusieurs zones 2005 – 2006 - 2007
Réalisation : Cepeda, D.

La disponibilité de la main d'œuvre familial est de 784 jours soit 2,8 Unités de Travail Familial (UTF). Dans ce sens nous attribuons à (1 UTF) la valeur de 280

jours de travail par an. Pour l'activité bananière les jours considérés comme ouvrables, par les agriculteurs et travailleurs agricoles, vont du lundi au samedi midi.

Le plus grand pourcentage des journées de travail familial (95%) est destiné à l'exploitation de la banane. Cependant un jour ou deux par semaine, en dépendant de la saison, un des membres de la famille doit travailler de manière occasionnelle dans d'autres exploitations. Le volume total de travail effectué hors de l'exploitation représente 5% de la main d'œuvre familiale disponible (voir tableau 40).

Posséder une force de travail familiale et une superficie réduite de culture amène cette catégorie de producteurs à optimiser l'utilisation de la main d'œuvre disponible aux cours du processus de production du la banane. Malgré cela, ce système requiert une main d'œuvre embauchée spécialement pour les périodes de pointe dans le travail, principalement pour le jour de la récolte (voir tableau 40).

Tableau 40 Utilisation de la main d'œuvre chez les petits producteurs journaliers (type A)

dans le secteur bananier

*MOF: Main d'œuvre familiale

*MOC: Main d'œuvre extérieure embauchée

Source : enquêtes de terrain plusieurs zones 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

De cette façon la plupart de la main d'œuvre travaillant est familiale avec 63% du total des journées de travail alors que la main d'œuvre extérieure embauchée correspond à 37 % du total (voir tableau 40). La main d'œuvre familiale travaille essentiellement dans les champs alors que l'étape de la récolte correspond au plus important pourcentage de main d'œuvre extérieure embauchée avec 32%.

Ces exploitations requièrent autour de 1,1 à 1,2 UHT/ha dans la mesure où la plupart du travail est effectuée manuellement comme par exemple l'application de pesticides avec des pulvérisateurs manuels, bien qu'elle soit interdite par la loi équatorienne, à cause (selon la loi) des effets nocifs sur la santé des produits appliqués. (mais cette disposition équivaut à un appui vers une agriculture à grande échelle).

3.1.4 Destination de la production et résultats économiques.

En ce qui concerne la commercialisation, l'environnement socio-économique est défavorable à cette catégorie de producteurs. La vente du fruit, surtout au cours de périodes de bas prix, est menée à bien avec un producteur intermédiaire. Cela est dû au fait que ces producteurs ne bénéficient pas de quotas fixes accordés par des compagnies chargées de la commercialisation de la banane et cela entraîne une tendance à percevoir pour chaque caisse de banane une rémunération inférieure au prix du marché en raison de la présence d'un intermédiaire (voir tableau 41).

Tableau 41 Produit brut et consommations intermédiaires des petits producteurs journaliers (type A) dans la production bananière avec 2 types de prix de vente du produit

PRODUIT BRUT (A)			CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES (B)						Dep. (C) USD	VAN (A) B-C (USD)
Caisses /an (a)	Prix moyen	PB (axb)	Total USD	%	Intrants		Transport			
					Total USD	%	Total USD	%		
5 130	2,9	14 877	5 470	100	2 954	54	2 516	46	937	8 470
5 130	3,2	16 416	5 470	100	2 954	54	2 516	46	937	10 009

Source : enquêtes de terrain plusieurs zones 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Les différences dans le prix de vente se doivent en général aux relations sociales de production existantes, par rapport à l'accès au quota hebdomadaire de fruit, entre les producteurs et les agro-exportateurs ou les entreprises chargées de la commercialisation. Un exemple très clair est le prix reçu par le producteur de type A de 2,90 dollars la caisse ; n'ayant pas de quota cet agriculteur doit remettre le fruit à un intermédiaire (qui peut être un autre producteur ou non), intermédiaire qui grâce à ses contacts commerciaux possède un quota avec une compagnie commercialisatrice ou agro-exportatrice, prélevant une partie de la richesse produite par l'agriculteur à hauteur de 15% du VAN en raison de son accès privilégié à l'information commerciale.

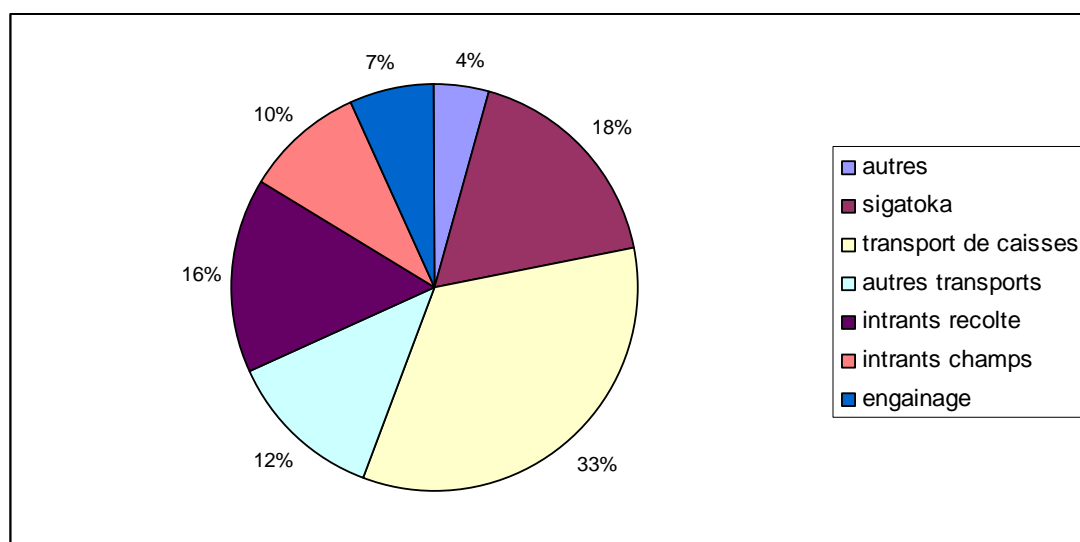
Le tableau 41 compare la variation du PB et du VAN avec les prix différenciés existants et même si ce producteur reçoit en effet 2,90 dollars par caisse, le prix payé à d'autres types de producteurs arrive jusqu'à 3,20 dollars par caisse pour un fruit de même qualité. Pour cela nous pouvons dire que le petit producteur crée une plus grande richesse (environ 10000 dollars par an et par hectare) mais que d'autres agents de la chaîne profitent de lui.

Il faut rappeler que même si les prix minimums de la caisse de banane sont fixés par l'Etat, les prix perçus par les producteurs varient chaque semaine tout au long de l'année. (cf. Chapitre II).

De cette manière ils produisent une VAN (valeur ajoutée nette) de 8470 dollars par an avec un produit brut (PB) évalué à 14877 dollars / an, des consommations intermédiaires de 5470 dollars / an et une dépréciation de 937 dollars / an. En d'autres termes ces agriculteurs produisent une richesse évaluée à environ 2200 dollars par hectare. La VAN/ actif familial est de l'ordre de 3000 dollars mais elle est réduite à 2016 dollars par UTH lorsqu'elle est calculée en fonction du total des actifs qui travaillent dans l'exploitation.

Parmi les consommations intermédiaires liées à l'exploitation (CI) les plus gros pourcentages sont liés au transport et au contrôle de la sigatoka avec 33% et 18% respectivement (voir figure 72). Pour le transport, le pourcentage le plus important est celui du transport des caisses de l'exploitation jusqu'au port d'exportation puisque cela représente 33% des frais. Cela est dû au fait que ce type de producteur ne dispose pas de véhicule pour le transport des caisses et la location de camions bananiers s'avère onéreuse par rapport au faible volume transporté, ce qui accroît le coût par unité transportée

En ce qui concerne les intrants utilisés dans l'exploitation on remarque l'importance des frais liés au contrôle de la Sigatoka avec une part de 18% ainsi que les intrants de récolte avec 16% des consommations intermédiaires d'exploitation (voir figure 72). Le poids relatif du transport dans les CI est essentiellement dû à la faible quantité de caisses commercialisées par ce type de producteur.



Source : enquêtes de terrain plusieurs zones 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Figure 72 Répartition des consommations intermédiaires d'exploitation des petits producteurs journaliers (type A) pour la production bananière.

3.1.5 Les revenus issus de l'agriculture

Tableau 42 Revenus issus de l'agriculture des petits producteurs journaliers (type A) dans la production bananière

VAN (a)		PAIEMENT DES SALAIRES								Intérêts (c)		RAN (a-b-c)	
		TOTAL (b)		Champ		Récolte		Autres					
Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
8 470	100	3 889	45,9	710	8,4	3 179	37,5	0	0	100	1,2	4 481	52,9
10 009	100	3 889	38,9	710	7,1	3 179	31,8	0	0	100	1,0	6 020	60,1

*autres = services techniques.

Source : enquêtes de terrain plusieurs zones 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Bien qu'il s'agisse d'un système doté d'une abondante force de travail familial, le plus important pourcentage de la distribution de la richesse est lié au versement des salaires, notamment lors de la récolte avec 38% comme cela apparaît dans le tableau. Les emprunts financiers ont lieu essentiellement durant la période de bas prix et c'est la raison pour laquelle ils représentent 1,2% de la VA produite. L'inévitable embauche de main d'œuvre le jour de la récolte entraîne une diminution du Revenu d'Agricole Net (RAN) qui s'élève à 4481 dollars par an et de ce fait le revenu familial est donc de l'ordre de 1600 dollars par actif familial.

Le revenu issu de l'agriculture pour chaque journée de travail familial est de six dollars par jour (voir tableau 43). Si nous le comparons au revenu d'une journée de travail en dehors de l'exploitation environ 8 dollars, il s'avère inférieur d'où le besoin pour ce type de producteur de travailler à l'extérieur pendant les périodes de crise économique, si cette opportunité¹¹⁰ existe.

Tableau 43 Valeur ajoutée et revenu issus de l'activité agricole des petits producteurs journaliers (type A) dans la production bananière

Main d'oeuvre			VAN			RAN		
Familiale (a1)	Embauchée (a2)	Total (a1+a2)	VAN/ Exploitation (b)	VAN/ ha	VAN/ Journée de travail (b) / (a1+a2)	RAN /Exploitation (c)	RAN/ ha	RAN/Journée de travail familial (c) / (a1)
Jours	jours	jours	USD	USD	USD / jour	USD	USD	USD / jour
744	434	1 178	8 470	2259	7	4 481	1195	6

Source : enquêtes de terrain plusieurs zones 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

La VAN / jour de travail, c'est à dire la richesse produite par chaque jour de travail, est donc supérieure à la rémunération journalière (voir tableau 43). Cela

¹¹⁰ Peut être considéré comme le coût d'opportunité de travail à l'extérieur. Bien que le coût d'opportunité d'une ressource engagée dans une activité soit la valeur nette des productions perdues du fait que cette ressource ne peut plus désormais être utilisable par ailleurs. Il s'agit d'un coût de renoncement, souvent difficile à évaluer. (Dufumier, 1996)

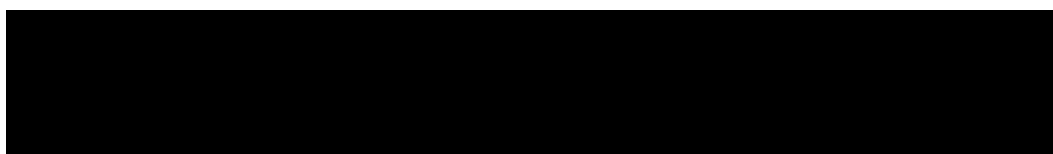
démontre de façon claire que la rémunération de la main d'œuvre salariée est plus importante que la rémunération du travail familial pour cette catégorie de producteur.

La survie de cette catégorie de producteur dans le système bananier est essentiellement due aux bénéfices engrangés au cours des époques où les prix sont élevés pour des mois précis de l'année et à des stratégies déterminées afin d'affronter l'époque de bas prix d'achat telles que : (i) la vente de la main d'œuvre familiale, (ii) la diminution des cycles de fertilisation, (iii) l'association entre producteurs pour payer les frais de transport entre autres. (iv) l'augmentation des jours d'intervalle entre les récoltes¹¹¹ afin d'augmenter le volume récolté.

3.1.6 Le cas des petits producteurs bénéficiant du commerce équitable (Type A2)

Une variante de ce type d'exploitation est une fois de plus la catégorie d'exploitations qui s'intègrent dans le circuit du commerce équitable (type A2). Ces producteurs font par exemple, partie de l'Association des Petits Producteurs bananiers El Guabo –APPBG-, les producteurs impliqués sont près de 600 et possèdent des superficies inférieures à 12 hectares (en culture pure) et à moins de 20 hectares en systèmes de culture agro-forestiers. La moyenne de possession de la terre est d'environ 4,7 hectares.

Tableau 44 Accès à la terre des petits producteurs en commerce équitable (TYPE A2)



Source : enquêtes de terrain plusieurs zones 2005 – 2006 - 2007
Réalisation : Cepeda, D.

Même si comme dans le type A ce sont les membres de la famille qui participent aux activités de production, de toute façon en raison de la présence de la production bananière là où se concentre le travail le jour de l'embarquement il est nécessaire d'embaucher de la main d'œuvre supplémentaire. (voir le tableau 45)

¹¹¹ Généralement en période de bas prix le producteur ne fait pas de récolte (ou fait une récolte tous les 15 jours), car les revenus sont plus bas que les dépenses, raison pour laquelle il coupe les régimes et les dépose au sol pour qu'ils se décomposent.

Tableau 45 Disponibilité de la main d'œuvre familiale des petits producteurs en commerce équitable (type A2) dans la production bananière

Disponibilité de la main d'œuvre familiale			Utilisation dans l'exploitation		Utilisation en dehors de l'exploitation	
UTF	Jours	%	jours	%	jours	%
3	840	100	840	100	0	0

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007
Réalisation : Cepeda, D.

Tableau 46 Utilisation de la main d'œuvre des petits producteurs en commerce équitable (type A2)

MAIN D'OEUVRE FAMILIALE DE L'EXPLOITATION						MAIN D'OEUVRE EXTÉRIEURE EMBAUCHÉE						TOTAL a + b	UTH	%
MOF (a)		CHAMP		Récolte		MOC (b)		CHAMP		Récolte				
jours	%	jours	%	jours	%	jours	%	jours	%	jours	%			
840	65	708	54,8	132	10,21	453	35,0	4	0,3	449	34,7	1293	4,62	100

Source : enquêtes de terrain 2005 - 2006
Réalisation : Cepeda, D.

De cette façon, 65% des jours de travail sont effectués par la main d'œuvre familiale, alors que la main d'œuvre extérieure embauchée correspond à 35 % du total (voir tableau 46). La main d'œuvre familiale travaille essentiellement dans les champs (55%) alors que l'étape de la récolte correspond au plus important pourcentage de main d'œuvre extérieure embauchée avec 35%.

Il faut souligner que la quantité de travail par hectare a augmenté à 1,32 UTH/hectare, en raison des normes du commerce équitable : désherbage manuel, davantage de supervision le jour de l'embarquement et plus de contrôle pour l'engainage. Malgré ces chiffres, une augmentation de l'investissement dans les bananeraies se produit, grâce à la hausse du prix de vente et à la facilité d'obtention de prêts (jusqu'à 1 000 dollars par hectare) par le biais de l'association, en installant des funiculaires ou des systèmes d'irrigation sous foliaire, cela semble être une conséquence manifeste de l'intégration dans une filière de commerce équitable.

Tableau 47 Produit brut et consommations intermédiaires des petits producteurs en commerce équitable (type A2)

PRODUIT BRUT (A)			CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES (B)						Dep. (C) USD	VAN (A-B-C) (USD)
Caisses /an	Prix moyen	PB (axb)	Total USD	%	Intrants		Transport			
					Total USD	%	Total USD	%		
4 466	4,75	21 214	6 190	100	4 398	71	1 792	29	982	14 042

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007
Réalisation : Cepeda, D.

Il faut mentionner que les producteurs associés réussissent à avoir de meilleurs prix pour leurs fruits (4,75 USD/caisse) et surtout une stabilité quant au volume de vente. Cette situation a nettement augmenté la richesse produite par hectare avec une augmentation à 4012 dollars (voir tableau 48). Nous pouvons également observer une augmentation dans les revenus agricoles par actif familial à 2900 dollars, presque le double en comparaison avec le circuit commercial conventionnel.

Tableau 48 Valeur Ajoutée et revenu issu de l'activité agricole des petits producteurs en commerce équitable (type A)

Main d'oeuvre			VAN			RAN		
Familiale (a1)	Embauchée (a2)	Total (a1+a2)	VAN/ Exploitation (b)	VAN/ ha	VAN/ Journée de travail (b) / (a1+a2)	RAN/ Exploitation (c)	RAN/ ha	RAN/ Journée de travail familial
jours	jours	jours	USD	USD	USD / jour	USD	USD	USD / jour
840	453	1 293	14 042	4012	10,9	8 637	2 468	10,3

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

3.2 Les producteurs patronaux possédant de petites plantations de banane (Type B)

Ce type d'exploitation provient des héritages de première génération des exploitations indépendantes des années 50, et dont la superficie s'est réduite peu à peu à cause d'un partage héréditaire de deuxième génération et dans certains cas de troisième génération.

Dans les zones récemment incorporées à la production bananière, ce type de producteurs se lance dans la culture de la banane entre le milieu et la fin de la décennie des années 90, grâce à une conjoncture favorable du marché. Ils remplacent ainsi leurs systèmes de culture basés sur le cacao ou les plantations mixtes (cacao/banane) par la banane en culture pure.

3.2.1 L'accès à la terre

Ils possèdent des superficies de terrain souvent comprises entre 5 et 10 hectares. La totalité de la superficie agricole utilisable est destinée à la culture de la banane. C'est-à-dire qu'ils exploitent des superficies cultivées de banane de moins de 10 hectares (voir tableau 49).

**Tableau 49 Accès à la terre des producteurs patronaux possédant de petites superficies
(TYPE B)**

TYPE DE PRODUCTEUR	Superficie	%	Cultures	ha	%
Producteur patronal possédant de petites superficies de banane.	9 ha	100	banane	9	100

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Cette catégorie de producteur est confrontée à l'instabilité des quotas directs avec une compagnie de commercialisation. Cette caractéristique fait que, certaines semaines de l'année, la production est commercialisée par le biais d'un producteur intermédiaire. Une grande hétérogénéité de situations caractérise ce groupe selon les liens les unissant aux compagnies commerciales, même si d'une manière générale ils rencontrent des difficultés pour placer leur production sur le marché bien qu'ils soient en quelque sorte entourés de meilleures conditions agro-écologiques que les producteurs de type A ou qu'ils se trouvent plus près des ports d'embarquement.

Ce type de producteur est victime du manque d'eau pour l'irrigation mais il existe cependant des cas où ils peuvent avoir accès de manière limitée à cette ressource s'ils se trouvent près d'un cours d'eau (rivière ou canal de drainage) sur leurs terres.

3.2.2 *Le capital*

Les producteurs appartenant à cette catégorie possèdent une station d'emballage avec ou sans funiculaire outre des outils manuels et un petit véhicule à usage familial (type camionnette)

Bien qu'il y ait eu des changements dans les plantations, ces producteurs n'appliquent pas toute la technologie recommandée par les multinationales. Même si dans la plupart des cas les plantations possèdent un funiculaire, les plantations ne sont pas totalement équipées de systèmes d'irrigation sous-foliaires et ont recours à la technique d'irrigation par inondation.

Le début des divisions par héritage de seconde génération pose un problème quant à l'utilisation de la station d'emballage dans la mesure où chaque héritier décide à quel marché il va vendre sa production et cela diffère les journées d'utilisation de la station d'emballage. Dans la mesure où il existe une seule station d'emballage,

cela provoque des conflits quant à son utilisation entre les héritiers et créant ainsi des différences entre les nouveaux propriétaires.

3.2.3 La gestion de la main d'œuvre

Cette catégorie dispose de 658 jours de travail familial et son usage est exclusivement réservé à la plantation. C'est pourquoi aucun membre de la famille ne part travailler à l'extérieur de manière occasionnelle ou permanente dans d'autres exploitations (voir tableau 50).

De cette manière, la main d'œuvre familiale assure 28,5% de la force de travail totale (22,1% pour les champs, 6,4% au moment de la récolte). Cependant ils sont dépendants d'une main d'œuvre embauchée à hauteur de 70% qui est destinée la plupart du temps à la récolte (voir tableau 50).

Tableau 50 Utilisation de la main d'œuvre des producteurs patronaux propriétaires de petites superficies (type B) dans la production bananière

MAIN D'OEUVRE FAMILIALE DE L'EXPLOITATION						MAIN D'ŒUVRE EMBAUCHEE						TOTAL (a+b)	UTH	%
MOF (a)		Champ		Récolte		MOE (b)		Champ		Récolte				
jours	%	jours	%	jours	%	jours	%	jours	%	jours	%			
658	28,5	510	22,1	148	6,4	1651	71,5	524	22,7	1127	48,8	2309	8,25	100

Source : enquêtes de terrain 2005 - 2006

Réalisation : Cepeda, D.

Dans ce système travaillent entre 2 et 2,5 actifs familiaux mais ils embauchent une force de travail extérieure pour de nombreuses activités puisque leurs besoins de main d'œuvre sont évalués à environ 0,9 UTH par hectare. Cette augmentation par rapport au type A de la superficie travaillée par actif se doit à une amélioration (même partielle) de l'irrigation parcellaire ou de la manière de transporter le fruit du champ à l'unité de conditionnement (funiculaire).

Les propriétaires qui se considèrent efficaces exercent un strict contrôle sur les activités réalisées par les travailleurs permanents et occasionnels sur les terres de l'exploitation.

3.2.4 Destination de la production et résultats économiques.

Cette catégorie procède généralement à la récolte une fois par semaine. La production est commercialisée dans la plupart des cas grâce à l'attribution d'un quota par une compagnie commerciale ou un intermédiaire, ce qui permet à

l'exploitant d'obtenir un meilleur prix que la catégorie précédente. En outre, à certaines époques, ils produisent des caisses destinées au marché chilien et des « caisses de récupération »¹¹² pour d'autres compagnies.

Tableau 51 Produit Brut et consommations intermédiaires chez les producteurs patronaux propriétaires de petites superficies (type B) dans la production bananière

LE PRODUIT BRUT (A)					CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES (B)						Dep. (C) USD	VAN (A-B-C) (USD)
Caisses /an (a)	Prix x (b)	PB 1 (axb)	PB 2*	Total PB1 + PB2 (A)	Total USD (B)	%	Intrants		Transport			
							Total USD	%	Total USD	%		
14202	3	42606	750	43356	22558	100	17077	75,7	5481	24,3	1234	19564

*PB2= Caisses pour le marché chilien

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

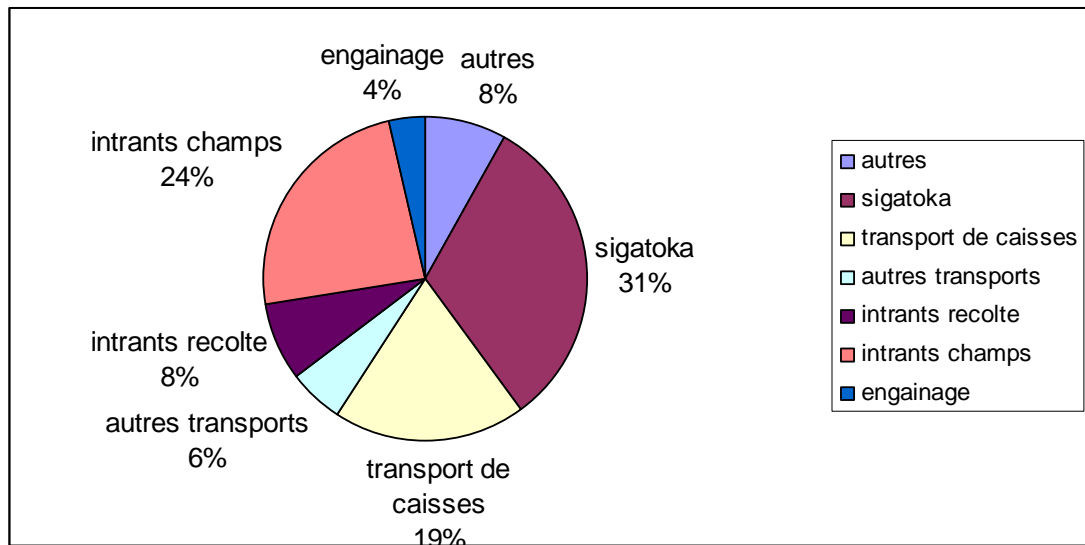
Réalisation : Cepeda, D

Ce contexte conduit à produire un produit brut (PB) d'environ 43000 dollars par an composé des produits bruts découlant des caisses de banane et des caisses de récupération. Les consommations intermédiaires sont de l'ordre de 22 500 dollars par an et les dépréciations s'élèvent à 1200 dollars par an. La VAN de cette catégorie équivaut à 19500 dollars par an.

Le plus important pourcentage des consommations intermédiaires réside dans les travaux des champs et le transport avec respectivement 66% et 24%. Dans les champs le contrôle de la Sigatoka représente environ 31% des frais et c'est une des dépenses les plus importantes pour ce type de producteurs (figure 73) Ces différences de pourcentages par rapport au type A se doivent à l'augmentation des coûts pour les traitements contre la Sigatoka ainsi qu'à l'augmentation des fertilisations complémentaires (de type foliaire ou basées sur des principes biologiques), mais surtout à la baisse du poids relatif du transport des caisses dans les coûts unitaires. .

La richesse créée par hectare est de 2200 hectares tandis que la VAN produite par chaque journée de travail est de 8,5 dollars et la VAN totale par UTH s'élève à 2400 dollars.

¹¹² Voir Pratiques agricoles dans le domaine de la banane ; qualité du fruit.



Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Figure 73 Répartition des consommations intermédiaires d'exploitation des producteurs patronaux propriétaires de petites superficies (type B) dans la production bananière

Bien qu'il s'agisse d'un système qui amène une force de travail familiale, une part importante de la VA est consacrée au paiement des salaires, surtout lors de la phase de la récolte (67,7%). Il existe une variation entre la rémunération pour les travaux des champs et pour les récoltes, respectivement de 28,7% et 38,9%. Le revenu agricole familial est de 6328 dollars par an (voir tableau 52), environ 2700 dollars par actif familial.

Tableau 52 Revenu issu de l'agriculture des producteurs patronaux propriétaires de petites superficies (type B) dans la production bananière

VAN (a)		PAIEMENT DES SALAIRES								Intérêts (d)		RAN (a-b-c-d)	
		TOTAL (b)		Champ		Récolte		Autres					
Total	%	TOTAL (b)	%	TOTAL	%	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
19 564	100	13 236	67,7	5 617	28,71	7 619	38,9	0	0	0	0	6 328	32,3

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Tableau 53 Valeur Ajoutée et revenu issu de l'agriculture par jour de travail des producteurs patronaux propriétaires de petites superficies (type B) dans la production bananière

Main d'oeuvre			VAN			RAN		
Familiale (a1)	Embauché (a2)	Total (a1+a2)	VAN/ Exploitation (b)	VAN/ ha	VAN/ Journée de travail (b) /	RAN/ Exploitation (c)	RAN/ ha	RAN/ Journée de travail familial
jours	jours	jours	USD	USD	USD / jour	USD	USD	USD / jour
658	1651	2 309	19 564	2173,8	8,5	6 328	703	9,6

Source : enquêtes de terrain 2005 - 2006

Réalisation : Cepeda, D.

Le revenu issu de l'agriculture par jour de travail familial est de 10 dollars par jour (voir tableau 53) et si nous le comparons avec le coût d'opportunité (le revenu produit par le travail en dehors de l'exploitation) nous constatons que le premier est supérieur. De là découle la stratégie du producteur de maximiser l'utilisation de la main d'œuvre familiale disponible dans le travail direct lié aux tâches de gestion de l'exploitation, à l'effeuillage, à la qualification de régimes et à la supervision générale de la chaîne d'emballage.

Si nous comparons la VAN/jour de travail, c'est-à-dire la richesse produite par chaque journée de travail familial ou embauché, avec le RAN/jour de travail familial nous observons qu'ils sont du même ordre de grandeur (voir tableau 53).

Bien qu'ils disposent d'un RAN/jour de travail supérieur à ce que rapporte le travail à l'extérieur, ces producteurs font tout de même face à des problèmes de trésorerie liés aux effets de la saison où les prix sont bas. La stratégie pour faire face à cette période se base sur : (i) diminution des cycles de fertilisation, (ii) ne pas récolter les régimes de banane certaines semaines¹¹³, comme dans le cas du type A ; mais aussi (iii) réaliser des emprunts d'argent temporaires à des usuriers¹¹⁴.

Comme dans le cas du type A, il existe une variante de ce type d'exploitation (type B2), du point de l'accès au marché : les rapports avec les réseaux du commerce équitable. Il s'agit généralement de producteurs exploitant moins de 12 hectares qui cherchent à obtenir une entrée à l'Association des Petits Producteurs de Banane de El Guabo (ou autres) afin d'essayer de surmonter les aléas du marché local.

Tableau 54 Produit Brut et consommations intermédiaires des producteurs patronaux propriétaires des petites superficies liée au commerce équitable (type B2) – Exemple de l'Association de petits producteurs bananiers El Guabo

LE PRODUIT BRUT (A)					CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES (B)						Dep. (C) USD	VAN (A-B-C) (USD)
Caisses /an (a)	Prix x (b)	PB 1 (axb)	PB 2* (c)	Total PB1 + PB2 (A)	Total USD (B)	%	Intrants		Transport			
							Total USD	%	Total USD	%		
9450	4,75	44887,5	450	45337,5	20574	100	15960	77,6	4614	22,4	1835	22929

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

¹¹³ Généralement les régimes sont cueillis et ils sont laissés par terre pour qu'ils se décomposent.

¹¹⁴ Les prêts financiers par les banques sont réduits pendant l'époque de bas prix en raison de l'instabilité de l'activité bananière.

Sans aucun doute, les revenus de cette catégorie d'exploitants liés au commerce équitable permettent à ces propriétaires une augmentation de la richesse produite en raison du prix en vigueur. Ainsi la VAN/ha est de 3276 dollars mais il est nécessaire de faire appel à une plus grande quantité de main d'œuvre (1,10 UTH par hectare) en raison du contrôle de qualité plus strict le jour de l'emballage et de l'obligation de pratiquer le désherbage manuellement imposés par les règles de culture mises en place par le commerce équitable.

Tableau 55 Utilisation de la main d'œuvre des producteurs patronaux propriétaires de petites superficies liée au commerce équitable (type B2)

MAIN D'ŒUVRE FAMILIALE DE L'EXPLOITATION						MAIN D'ŒUVRE EMBAUCHEE						TOTAL (a+b)	UTH	%
MOF (a)		Champ		Récolte		MOE (b)		Champ		Récolte				
jours	%	jours	%	jours	%	jours	%	jours	%	jours	%			
588	25,2	406	17,4	182	7,8	1747	74,8	751	32,2	996	42,7	2335	8,34	100

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Tableau 56 Valeur ajoutée et revenu issu de l'agriculture par jour de travail des producteurs patronaux propriétaires de petites superficies liée au commerce équitable (type B2)

Main d'oeuvre			VAN			RAN		
Familiale (a1)	Embauché (a2)	Total (a1+a2)	VAN/ Exploitation (b)	VAN/ ha	VAN/ Journée de travail (b) /	RAN/ Exploitation (c)	RAN/ ha	RAN/ Journée de travail familial
jours	jours	jours	USD	USD	USD / jour	USD	USD	USD / jour
588	1747	2 335	22 929	3275,6	9,8	6 682	955	11,4

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

3.3 Les producteurs patronaux propriétaires de bananeraies de superficies moyennes (Type C)

Ce type d'exploitation présent dans les zones bananières "traditionnelles" est le fruit des héritages de première génération des exploitations indépendantes des années 50 qui peu à peu ont vu leur superficie diminuer en raison de divisions causées par les héritages de seconde génération.

Dans les zones de développement bananier ces producteurs mettent en place la culture de la banane vers la fin des années 90 suite à la conjoncture de marchés favorables. De cette manière ils remplacèrent leur système de culture basé sur le verger mixte (cacao/banane) ou les anciennes plantations cacaoyères par des

bananeraies. Une nouvelle caractéristique de ce type de producteurs est que dans certains cas, ils exercent une autre activité économique (enseignant, comptable, chauffeur, épicier, etc.) comme complément à l'activité agricole.

3.3.1 L'accès à la terre

Cette catégorie de producteurs possède des superficies variant de 12 à environ 20 hectares. L'intégralité des terres est destinée à la culture de la banane. Ils ne consacrent pas de terrain à l'élevage de bovin ou à d'autres cultures (voir tableau 57).

Tableau 57 Accès à la terre des producteurs patronaux disposant de superficies de culture de taille moyenne (Type C)

TYPE DE PRODUCTEUR	Superficie	%	Cultures	ha	%
Producteur patronal disposant de superficies de culture de taille moyenne	15	100	Banane	15	100

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Cette catégorie de producteurs, bien que possédant un quota direct auprès d'une entreprise de commercialisation fait face à une instabilité provoquée par les prix bas durant les époques de mauvaise conjoncture de marché.

3.3.2 Le capital

Le capital est formé d'une station d'emballage avec des bassins en ciment, un funiculaire, un dépôt pour le stockage des intrants, des outils manuels et parfois une petite maison pour le repos d'un travailleur permanent de l'exploitation. Dans ce cas, la demeure principale du producteur se trouve dans la plupart des cas dans le village principal. En outre ils possèdent un véhicule de transport (petit camion/ type camionnette) pour les déplacements de la famille et les besoins de l'exploitation.

Dans certains cas ils possèdent un équipement d'irrigation permettant le pompage et le transport de l'eau d'une rivière (ou canaux de drainages) avec des pompes, des canalisations et tuyaux. Cependant en été, leur accès à l'eau est restreint en raison d'une faible disponibilité des ressources hydriques ou suite à des conflits avec d'autres planteurs de bananes qui sont en général de plus grosse taille.

3.3.3 La gestion de la main d'œuvre

Cette catégorie de producteurs consacre environ 330 jours de travail à l'activité agricole et la plupart de ces journées sont consacrées à des activités en rapport avec la gestion et l'administration de l'exploitation. Les activités d'administration sont toutes celles qui ne requièrent pas un effort physique important au cours du processus de production dans la phase de culture dans les champs et dans celle de la récolte. Parmi les principales activités nous pouvons mentionner la supervision de l'exploitation, la recherche de nouveaux quotas, le transport des caisses pour l'emballage, le contrôle de la fumigation aérienne (lutte contre la Sigatoka), le paiement des salaires, entre autres.

De cette manière l'utilisation de la main d'œuvre familiale est de 53% pour les activités liées à l'administration de la plantation et 47% pour celles liées à la culture proprement dite (voir tableau 58).

Tableau 58 Disponibilité de la main d'œuvre des producteurs patronaux disposant de superficies de culture de taille moyenne (type C) dans la production bananière

DISPONIBILITÉ DE LA MAIN D'ŒUVRE FAMILIALE				UTILISATION DANS L'EXPLOITATION		Utilisation uniquement pour l'administration de l'exploitation*	
UTF	UTF Agricole	jours	%	Jours	%	Jours	%
5	2,5	706	100	332	47	374	53

*Regroupe toutes les activités qui ne requièrent pas de force de travail directe impliquée dans les pratiques de culture.

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Dans ce système de production, le producteur et/ou les membres de la famille participent principalement au processus de récolte dans la station de conditionnement. Une équipe d'ouvriers est embauchée pour des activités dans les champs et pour la gestion de la plantation (le chef de terrain salarié)

Ainsi, la plupart de la main d'œuvre est embauchée, ce qui représente 80%, tandis que la main d'œuvre familiale correspond à 20% de la totalité (voir tableau 59). L'utilisation de main d'œuvre embauchée est similaire pour les travaux dans les champs et pour les travaux de récolte, tandis que la famille utilise sa main

d'œuvre surtout pour l'administration de l'exploitation avec 10% de la main d'œuvre totale.

Tableau 59 Utilisation de la main d'œuvre chez les producteurs patronaux disposant de superficies de culture de taille moyenne (type C) dans la production bananière

MAIN D'OEUVRE FAMILIALE EXPLOITATION								MAIN D'OEUVRE EMBAUCHEE								Total (a+b)	UTH total	%
MOF (a)		Champs		Récolte		Administration		MOE (b)		Champs		Récolte		Gestion de l'exploitation				
j	%	j	%	j	%	j	%	j	%	j	%	j	%	j	%			
706	19,7	176	4,9	156	4,3	374	10,4	2 885	80,3	1 253	34,9	1 489	41,5	143	4,0	3 591	12,8	100

*MOF

*MOC

* Gestion de l'exploitation : Personnel technique (Chef de Terrain)

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

3.3.4 Destination de la production et résultats économiques

Cette catégorie de producteur effectue la récolte des fruits généralement une fois par semaine. De cette manière, le producteur commercialise sa production grâce à un quota direct avec une compagnie de commercialisation ou un intermédiaire ayant un contrat avec une compagnie. En outre, à certaines époques de l'année, il produit des caisses destinées au marché chilien, « des caisses de récupération » pour d'autres compagnies.

De cette façon, le Produit Brut est composé de caisses de première qualité et de caisses de récupération. Ils obtiennent ainsi un PB total de 75000 USD environ/an. Les consommations intermédiaires représentent un peu plus de 35000 USD/an et les dépréciations 3 500 USD/an. La VAN générée par ce type de producteur est de 35 500 USD/an environ (voir tableau 60).

Tableau 60 Produit brut et consommations intermédiaires des producteurs patronaux disposant de superficies de culture de taille moyenne (type C) dans la production bananière

LE PRODUIT BRUT (A)					CONSOMMATIONS INTERMEDIARES (B)						Dep. (C) USD	VAN (A-B-C) (USD)
Caisses /an (a)	Prix x	PB 1 (axb)	PB 2	Total PB1 +	Total USD (B)	%	Intrants		Transport			
							Total USD	%	Total USD	%		
24 435	3	73 305	1500	74 805	35 681	100	28 748	80,6	6 933	19,4	3 532	35 592

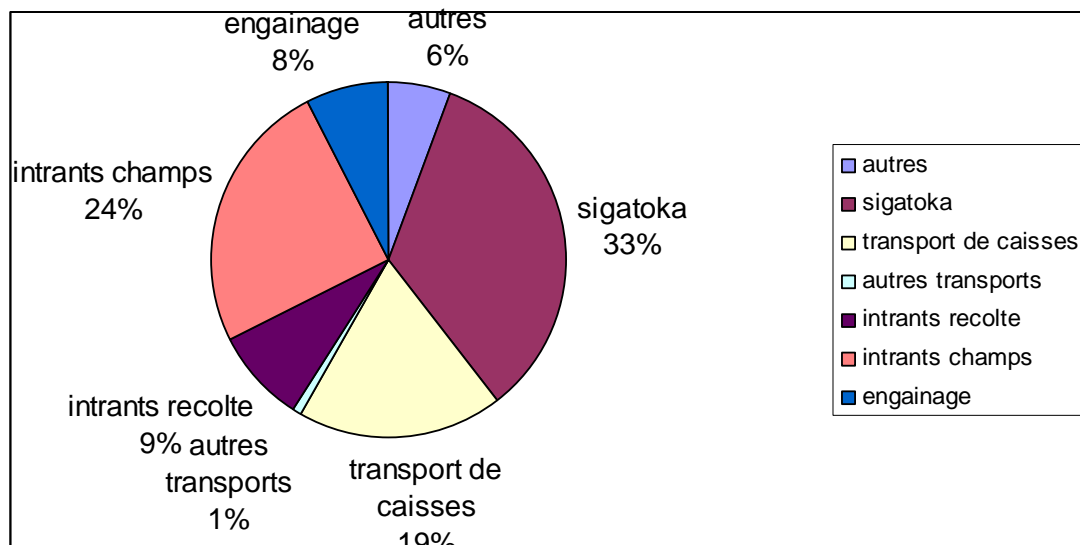
*PB2= Caisses destinées au marché chilien

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Quant aux Consommations Intermédiaires (CI), la plus grande part est liée aux intrants avec 80,6%, tandis que le transport représente 19% (voir tableau 60).

Dans les champs pour ce type de producteurs la part la plus importante des (CI) correspond à la lutte contre la Sigatoka, avec 33%. Dans les (CI) de transport, l'acheminement des caisses depuis l'exploitation vers le port correspond à la plus grande dépense puisque cela représente 19% du total. Le faible pourcentage de la rubrique « autres transports » avec 1% est dû à l'existence d'un véhicule de charge moyenne utilisé par l'exploitation. Le schéma montre les rubriques des (CI) avec leurs pourcentages.



Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Figure 74 Consommations intermédiaires des producteurs patronaux disposant de superficies de culture de taille moyenne (type C) dans la production bananière

Ce faible apport de main d'œuvre familiale dans les travaux des champs fait que 69% de la VA est consacrée au paiement des salaires ; 36% pour les travaux dans les champs, et 28% pour les activités de récolte. Bien que la main d'œuvre familiale soit destinée à l'administration de l'exploitation, 5% de la richesse créée est consacrée à la gestion de l'exploitation via le chef de terrain salarié. Ce qui fait que le revenu familial issu de l'agriculture soit de 10 900 environ USD/an (voir tableau 61).

L'absence d'emprunt est dû principalement au fait que ce type de producteurs réalise d'autres activités économiques qui lui permettent de percevoir des revenus durant l'époque de bas prix. Cette double activité économique permet un complément de revenu à l'activité bananière et cela diminue dans une proportion certaine les conséquences des époques de bas prix.

Tableau 61 Revenu issu de l'agriculture des producteurs patronaux disposant de superficies de culture de taille moyenne (type C) dans la production bananière

VAN (a)		PAIEMENT DES SALAIRES								Intérêts (d)		RAN (a-b-c-d)	
		TOTAL		Champs		Récolte		Autres					
Total	%	(b)	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%
35 592	100	24 672	69,3	12 867	36,15	9 955	27,97	1 850	5,20	0	0	10 920	30,7

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Le revenu issu de l'agriculture par jour de travail familial s'élève à 15,5 USD/jour (voir tableau), et il est plus élevé que le salaire payé aux travailleurs agricoles bananiers, mais il est difficile de mesurer le coût d'opportunité en raison des différents métiers que peuvent exercer les producteurs. D'où la stratégie de ce type de producteur d'utiliser le plus grand nombre de jours de travail agricole pour des activités liées à l'administration de l'exploitation.

Tableau 62 Revenu issu de l'agriculture par jour de travail des producteurs patronaux disposant de superficies de culture de taille moyenne (type C) dans la production bananière

Main d'oeuvre			VAN			RAN		
Familiale (a1)	Embauchée (a2)	Total (a1+a2)	VAN/ Exploitation (b)	VAN/ ha	VAN/ Jour de travail (b) / (a1+a2)	RAN/ Exploitation (c)	RAN/ ha	RAN/ Jour de travail (c) / (a1)
jours	jours	jours	USD/an	USD/an	USD/jour	USD/an	USD/an	USD/jour
706	2 885	3 591	35 592	2 373	12,3	10 920	728,0	15,5

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Si nous comparons la VAN/jour de travail, c'est-à-dire la richesse produite pour chaque journée de travail qu'il s'agisse d'un travailleur familial ou salarié, nous constatons qu'elle est supérieure au salaire payé aux travailleurs agricoles pourtant les travailleurs embauchés produisent un surplus généré par leur travail, surplus que s'approprient les producteurs patronaux.

Cependant, bien que ce producteur dispose d'un RAN/jour de travail supérieur à la rémunération perçue en dehors de l'exploitation il fait face certaines semaines à des problèmes de trésorerie dus aux époques de bas prix. La stratégie pour résoudre ces époques se base sur : (i) diminution des applications des engrais, (ii) compléter leurs revenus par d'autres activités économiques, (iii) épargne monétaire durant les époques de conjoncture favorable, (iv) acquisition des intrants destinés aux cultures durant ces mêmes époques, entre autres.

3.4 Les producteurs patronaux propriétaires d'exploitations de grande superficie (Type D)

Ce système de production est le résultat de l'héritage de la grande exploitation cacaoyère du début du siècle dynamisé par les ventes d'une partie des terres ou par des achats de terres effectués par les nouveaux propriétaires dans les années 50.

Ce type de producteur a fait son entrée dans le marché de la banane au début des années 50 en raison de la conjoncture favorable. De cette manière ils ont remplacé leur système de culture basé sur l'exploitation du cacao par la banane.

Très souvent ce type de producteur possède d'autres terres destinées à d'autres activités agricoles : élevage, canne à sucre, rizières, cacao type « nacional » et CCN51, etc. La surface totale de leurs terres est de l'ordre de 50 à 70 hectares. Les terres consacrées à la banane varient entre 20 et 50 hectares. Ils consacrent au moins en moyenne à peu près 70% de leurs terres aux plantations de banane.

Tableau 63 Accès à la terre et intensification de la culture de la banane des producteurs patronaux (type D) dans la production bananière

TYPE DE PRODUCTEUR	Superficie Totale (ha)	%	Cultures	ha	%
Producteurs patronaux propriétaires de superficies importants.	60	100	Banane	42	70

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007
Réalisation : Cepeda, D.

Cette catégorie de producteurs fait face à une instabilité des prix durant l'époque creuse malgré un quota direct obtenu auprès d'une compagnie de commercialisation. Cependant ils peuvent commercialiser leur production auprès de plusieurs compagnies commerciales et obtenir ainsi de meilleurs prix.

3.4.1 Le capital

Le capital de cette catégorie de producteurs, en ce qui concerne l'activité bananière, est composé d'un ou deux sites de conditionnement avec des bassins en ciment, des entrepôts pour stocker les intrants nécessaires aux cultures, un funiculaire, une habitation à côté du site d'emballage pour loger un travailleur

permanent qui est parfois un membre de la famille¹¹⁵. Ils possèdent en outre un ou deux véhicules de transport moyen à usage de l'exploitation (transport du personnel, de la récolte et des intrants). Ils possèdent entre autres une infrastructure pour l'irrigation (pompes, asperseurs).

3.4.2 La gestion de la main d'œuvre

La disponibilité de la main d'œuvre est de 1,8 UTF ce qui correspond à 504 jours de travail (activité bananière). Le plus grand pourcentage de la main d'œuvre est destiné à des activités en rapport avec l'administration de l'exploitation¹¹⁶ à hauteur de 74%, alors que 26% de la main d'œuvre est destinée aux activités agricoles (voir tableau 64).

Tableau 64 Disponibilité de la main d'œuvre familiale des producteurs patronaux (type D) dans la production bananière

DISPONIBILITÉ DE LA MAIN D'OEUVRE FAMILIALE				Utilisation pour des activités agricoles		Utilisation uniquement pour l'administration de l'exploitation*	
UTF Totale	UTF Agricole banane	jour	%	jours	%	Jours	%
3	1,8	504	100	130	25,8	374	74,2

*regroupe toutes les activités qui ne demandent pas de forcé directe de travail sur le terrain.

Source : enquêtes de terrain 2005 - 2006

Réalisation : Cepeda, D.

Dans ce type d'exploitation, le producteur et/ou les membres de la famille participent uniquement au processus de récolte dans la station d'emballage caisse où ils vérifient la qualité des fruits à emballer, supervisent tout le processus d'emballage ou bien sont les chefs chargés de superviser les travaux dans la plantation¹¹⁷. De cette manière l'apport de la main d'œuvre familiale pour l'ensemble des activités est seulement de 5% et la plupart exerce une activité liée à l'administration de l'exploitation avec 4% (voir tableau 65). Cependant ces producteurs ont besoin d'une main d'œuvre extérieure pour des activités technico-administratives au sein de l'exploitation.¹¹⁸

¹¹⁵ Cependant la plupart des producteurs possède un domicile en ville.

¹¹⁶ Supervision de la plantation, recherche de quotas, transport de caisses, contrôle de la fumigation aérienne (lutte contre la Sigatoka), paiement des salaires entre autres.

¹¹⁷ Personne chargée de superviser le travail dans les différentes étapes de la culture.

¹¹⁸ Technicien bananier et secrétaire comptable.

Si nous observons l'utilisation de la main d'œuvre, nous constatons que sa majorité, 95%, est embauchée de l'extérieur et répartie dans les travaux des champs (45%), la récolte (46%) et l'administration de l'exploitation avec 3,5% (voir tableau 65).

Tableau 65 Utilisation de la main d'œuvre des producteurs patronaux (type D) dans la production bananière

MAIN D'OEUVRE FAMILIALE								MAIN D'OEUVRE EMBAUCHÉE								TOTAL	UTH	UTH/ha	%
MOF (a)		Champ		Récolte		Gestion		MOE (b)		Champ		Récolte		Adm.de l'exploitation					
jours	%	Jours	%	Jours	%	Jours	%	Jours	%	Jours	%	Jours	%	Jours	%	a + b			
504	5,5	0	0	130	1,4	374	4,1	8 643	94,5	4 125	45,1	4 198	45,9	320	3,5	9 147	32,7	0,78	100

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

3.4.3 Destination de la production et résultats économiques

Le fait de posséder des superficies de terre plus importantes que les autres catégories de producteurs conduit ce type de producteur à réaliser la récolte de la banane une à deux fois par semaine. Cette caractéristique l'amène à destiner sa production à deux compagnies chargées de la commercialisation (parfois plus). Ainsi les installations d'emballage sont davantage utilisées et il profite de cette économie d'échelle au sein de l'industrie bananière.

En plus, les importants volumes produits permettent à cette catégorie d'accéder à de meilleurs prix pour les raisons suivantes : (i) volume de ventes à certaines époques de l'année, (ii) contrat fixe avec une compagnie de commercialisation durant toute l'année, (iii) vente au prix du marché pendant l'époque où les prix sont les plus élevés à une autre compagnie.

En outre ils commercialisent les fruits de deuxième qualité sur le marché chilien à certaines époques de l'année et la production qui ne répond pas aux critères de qualité pour les marchés étrangers est vendue sur le marché local comme « rejet (rechazo) » ou destinée au bétail élevé ailleurs.

Les caractéristiques mentionnées créent trois type de produits: (i) fruit de première qualité, (ii) fruit de deuxième qualité et (iii) valorisation des produits rejetés. De cette manière est généré un PB de 233000 dollars par an et une VAN de 124000 dollars environ par an (voir tableau 66).

Tableau 66 Produit brut et consommations intermédiaires des producteurs patronaux (type D) dans la production bananière

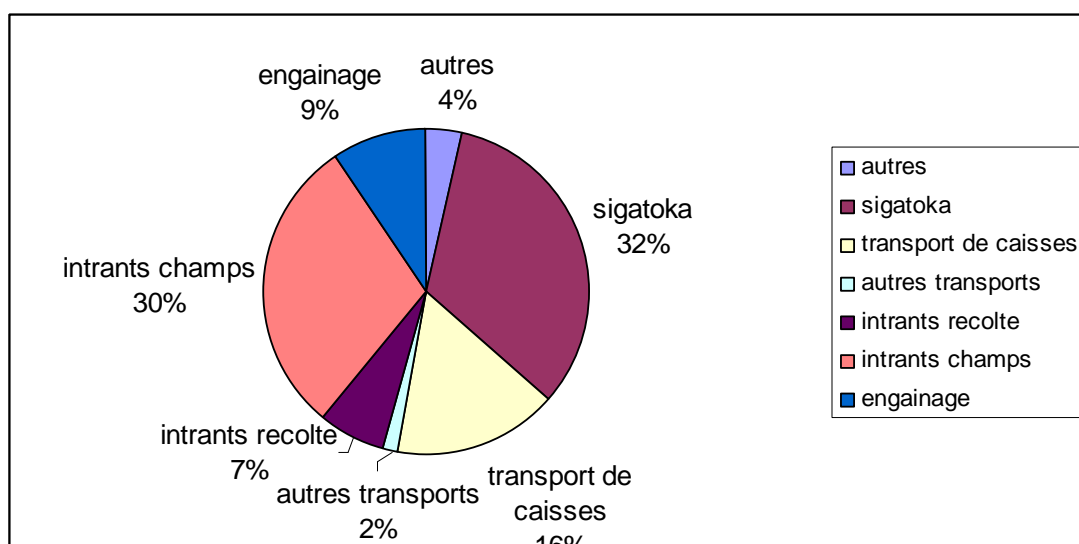
PRODUIT BRUT (A)						CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES (B)						Dep (C) USD	VAN (A-B-C) (USD)
Caisses / an (a)	Prix x (b)	PB 1 (axb)	PB 2	PB 3	Total (A)	Total USD (B)	%	Intrants		Transport			
								Total USD	%	Total USD	%		
73 164	3,1	226 808	4680	1560	233 048	99 942	100	82 107	82,2	17 835	17,8	9 469	123 637
73 164	3,1	226 808	4680	1560	233 048	88 247	100	86 687	98,2	1 560	1,8	16 136	128 665

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Si nous nous référons aux consommations intermédiaires (CI), le plus grand pourcentage se trouve dans les travaux des champs avec 82% du total des frais alors que les activités de transport représentent 18% ce qui constitue les plus importantes dépenses pour ce type de producteur, qui n'est pas propriétaire des camions (voir tableau 66). Cependant, les producteurs qui disposent d'un transport pour transférer eux-mêmes les caisses vers le port ont 98% des dépenses en intrants et une augmentation des dépréciations de l'ordre de 58% par rapport à un producteur sans camion

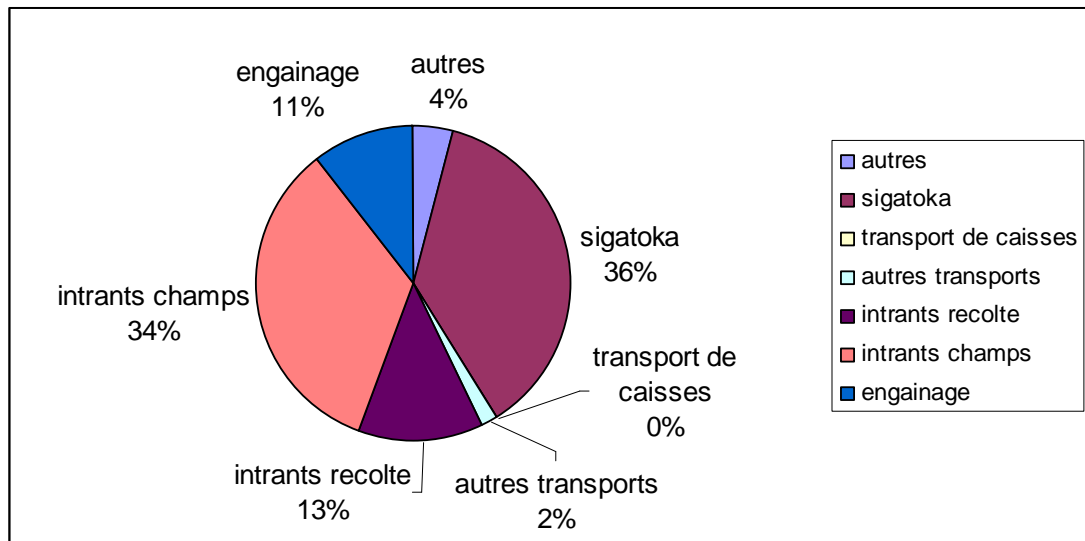
En analysant la répartition des consommations intermédiaires, nous voyons que la dépense la plus lourde correspond à la lutte contre la Sigatoka avec 32%. Viennent ensuite les dépenses liées aux produits pour la fertilisation et le contrôle des parasites avec 30%. Parmi les frais causés par le transport, l'acheminement des caisses depuis l'exploitation jusqu'au port est la partie la plus importante avec 16%. La répartition des consommations intermédiaires (CI) et leurs pourcentages apparaissent sur le schéma.



Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Elaboration : Cepeda, D.

Figure 75 Répartition des consommations intermédiaires des producteurs patronaux sans camion (type D) dans la production bananière



Source : enquêtes de terrain 2005 - 2006

Réalisation : Cepeda, D.

Figure 76 Répartition des consommations intermédiaires des producteurs patronaux avec camion (type D) dans la production bananière

Cette catégorie de producteur qui utilise de la main d'œuvre extérieure pour toutes les activités dans les champs attribue la part la plus importante de la VAN au paiement des salaires qui représente 60% de la VAN. Cependant, ce type de producteur est le producteur patronal qui consacre le moins de son revenu au paiement des salaires, ce qui explique en partie son plus haut niveau de revenu.

Bien que ce système amène de la force de travail familiale pour l'administration, il redistribue une partie de la richesse dans le paiement des salaires du personnel qui travaille dans la gestion de l'exploitation avec 3,5%.

D'autre part, les remboursements des prêts sont d'environ 5% et laissent un revenu agricole bananier pour l'exploitant d'environ 42000 dollars par an (voir tableau 67)

Tableau 67 Revenu issu de l'agriculture des producteurs patronaux (type D) dans la production bananière

VAN (a)		PAIEMENT DES SALAIRES								Intérêts (c)		RAN (a-b-c)	
		TOTAL		Champ		Récolte		Autres*					
Total	%	(b)	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%
123 637	100	75 247	60,9	34 320	27,8	36 507	29,5	4 420	3,575	6000	4,9	42 390	34,3

*Activités liées à l'administration et à la gestion de l'exploitation et à des évaluateurs des compagnies.

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Le revenu issu de l'agriculture pour chaque jour de travail familial est de 84 dollars/jour (voir tableau 68). Si nous le comparons au revenu possible par une autre activité professionnelle (travail en-dehors de l'exploitation), il est largement supérieur. C'est pour cette raison que ces producteurs consacrent la plupart des journées de travail à des activités en rapport avec l'administration de l'exploitation en optimisant l'utilisation de leur main d'œuvre familiale.

Tableau 68 Revenu issu de l'agriculture par jour de travail pour des producteurs patronaux propriétaires de grandes surfaces de terre (type D) dans la plantation bananière

Main d'oeuvre			VAN			RAN		
Familiale (a1)	Embauchée (a2)	Total (a1+a2)	VAN/ Exploitation (b)	VAN/ ha	VAN/ Jour de travail	RAN/ exploitation	RAN/ ha	RAN/ Jour de travail familial
Jours	Jours	Jours	USD/an	USD/an	USD/an	USD/an	USD/an	USD/an
504	8 643	9 147	123 637	2 944	14	42 390	1 009	84

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Si nous comparons la VAN/jour de travail (c'est à dire la richesse produite par jour de travail familial ou embauché) avec le RAN/jour de travail familial nous observons qu'elle est très inférieure avec 14 et 84 dollars respectivement (voir tableau 68). Cela montre clairement qu'il existe une appropriation importante de la part de l'exploitant de la richesse créée par le travailleur et cela exprime aussi les contraintes sur la rémunération de la main d'œuvre salariée.

Les revenus issus des activités complémentaires de culture et d'échange et du commerce permettent de faire face aux périodes de bas prix de la banane.

Avec une quantité de travail qui est de 0,78 UTH, inférieure à tous les types précédemment décrits, ces exploitations ont une productivité de travail supérieure à celle des agriculteurs familiaux avec une VAN/UTH de 3780 dollars et leur VAN/hectare arrive à 3000 dollars.

3.5 Les producteurs capitalistes présents et propriétaires de plantations bananières de grande superficie (Type E)

Ce système de production trouve aussi son origine dans l'héritage des grands domaines cacaoyers du début du siècle.

Dans les "nouvelles" zones de production ce groupe de producteurs se lance dans la production bananière au début des années quatre-vingt. Ils implantent ainsi la culture de la banane sur des terres jusque là consacrées à la production du manioc, à des cultures de cycle court (maïs, soja, riz) ou à des plantations de palmiers à huile.

3.5.1 L'accès à la terre

Cette catégorie de producteur possède des terres dont la superficie varie entre 80 et 250 hectares. Ils possèdent des superficies cultivées allant de 80 à 150-200 hectares entièrement consacrées à la culture de la banane. Les terres de pâture pour les animaux sont situées dans des zones aux conditions peu favorables pour la banane (sols pierreux et conditions climatiques plus froides). Ils destinent ainsi environ 60% de la superficie totale à la culture de la banane.

Tableau 69 Accès à la terre et intensification de la culture de la banane des producteurs capitalistes (type E)

TYPE DE PRODUCTEUR	Superficie	%	Cultures	ha	%
	(ha)		Banane		
Producteurs capitalistes qui possèdent des plantations de banane de grande superficie.	250	100	Banane	150	60
			Autres (cacao, palmier à l'huile, élevage, canne à sucre, ananas, etc)	100	40

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Cette catégorie de producteurs bénéficie d'un environnement socio-économique plus favorable car ils possèdent un quota direct avec une compagnie de commercialisation ou avec une multinationale. En outre, grâce à leur volume de production ils obtiennent de meilleurs prix. Cependant ils font parfois face à des contextes de prix bas et à l'achat de fruits par le biais d'un contrat avec une compagnie avec des prix moins rémunérateurs que les prix du marché. Grâce à leurs liens commerciaux ils ont mis en place toutes les modifications technologiques recommandées, obtiennent de hauts rendements à l'hectare (2000

caisses par hectare) et comme bons capitalistes ils diversifient leurs investissements, généralement dans la construction ou dans les marchés financiers même si quelques-uns réinvestissent dans le secteur bananier.

La plupart d'entre eux se trouvent dans la plaine côtière près des canaux d'irrigation. L'accessibilité au port est rapide grâce à des voies de communication goudronnées de première et de seconde catégorie.

3.5.2 Le capital

Cette catégorie de producteurs possède un équipement d'emballage de haut niveau dans leur exploitation (l'exploitation principale) et d'équipements moins onéreux dans les autres exploitations. L'exploitation principale dispose de deux grands bassins de ciment, de deux rails, de zones séparées avec des infrastructures pour la préparation des cartons, l'élaboration des caisses, des dépôts d'outils, des pompes pour l'eau et une construction pour le repos des travailleurs permanents de l'exploitation. Les autres exploitations secondaires sont dotées d'un équipement d'emballage de qualité, mais moindre que celui de l'exploitation principale.

En outre ils possèdent des véhicules de transport lourds ou de capacité moyenne à usage de l'exploitation (transport du personnel pour les activités des champs ou pour la récolte, des produits, du matériel pour l'exploitation entre autres).

Ils ont effectué un fort investissement pour équiper leurs exploitations : des systèmes d'irrigation sub-foliaires, des funiculaires, des équipements d'emballage répondant aux normes et aux spécifications techniques des multinationales, de grands systèmes de drainage et la présence de travailleurs qui habitent au sein de la propriété caractérisent ces exploitations.

3.5.3 La gestion de la main d'œuvre

La disponibilité de la main d'œuvre familiale pour le travail agricole est de 2,2 UTH ce qui représente 629 jours de travail (activité bananière). Bien que celle-ci puisse être variable, la totalité de la main d'œuvre disponible pour le travail

agricole est destinée à des activités liées à l'administration de l'exploitation¹¹⁹ (voir tableau 70).

Tableau 70 Disponibilité de la main d'œuvre familiale dans le cas des producteurs capitalistes (type E) dans la production bananière

DISPONIBILITÉ DE LA MAIN D'OEUVRE FAMILIALE				Utilisation pour travaux agricoles		Utilisation uniquement pour l'administration	
UTF	UTF Agricole banane	Jours	%	jours	%	jours	%
5	2,2	616	100	0	0	616	100

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007
Réalisation : Cepeda, D.

En effet ce type de producteur ne participe pas au processus d'exploitation, aux travaux agricoles ou aux travaux de terrain, et non plus aux activités concernant l'emballage (le jour de la récolte). Cependant il est présent occasionnellement ou de manière permanente pour les activités de logistique, d'acquisition de matériel et de supervision de la plantation.

Ce producteur dépend de la main d'œuvre extérieure pour les activités agricoles, de l'équipe d'ouvriers pour l'emballage, du personnel administratif et de techniciens de terrain. C'est ainsi que 98% de la main d'œuvre est embauchée contre 2% de main d'œuvre familiale. La demande de main d'œuvre est similaire pour la récolte avec 43% comme pour les activités des champs 46%, alors que 8,5% de la main d'œuvre est attribuée à l'administration de l'exploitation (voir tableau 71).

Tableau 71 Utilisation de la main d'œuvre des producteurs capitalistes (type E) dans la production bananière

MAIN D'OEUVRE FAMILIALE								MAIN D'OEUVRE EMBAUCHÉE								TOTAL a + b	UTH	%
MOF (a)		Champ		Récolte		Gestion		MOE (b)		Champ		Récolte		Administration				
jours	%	jours	%	jours	%	Jours	%	Jours	%	Jours	%	Jours	%	Jours	%			
616	2,1	0	0	0	0	616	2,1	28 180	97,9	13 260	46,0	12 480	43,3	2 440	8,5	28 796	102,8	100

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007
Réalisation : Cepeda, D.

¹¹⁹ Supervision de la plantation, recherche de quotas, transport des cartons, contrôle des fumigations aériennes contre la Sigatoka, paiement des salaires entre autres.

3.5.4 Destination de la production et résultats économiques

Cette catégorie possède une des plus grandes superficies de culture du secteur et procède donc à la récolte de la banane trois à quatre jours par semaine. Cette caractéristique fait que la production est destinée à plus de deux entreprises de commercialisation ou à des multinationales.

En profitant des cultures à grande échelle ce producteur accède à de meilleurs prix que les catégories précédemment mentionnées essentiellement en raison : (i) du volume et de la fréquence de vente, (ii) des prix du contrat avec une compagnie de commercialisation et (iii) de la vente à prix du marché à d'autres compagnies lorsque les prix sont élevés.

En outre ils commercialisent les fruits de qualité inférieure sur le marché chilien et les fruits rejetés à l'international sur le marché local ou s'en servent pour alimenter le bétail dans d'autres zones du pays.

Ces caractéristiques sont à l'origine de trois types de produits selon la qualité du fruit produit. De cette façon est généré un produit brut total de près de 1 million de dollars par an et une VAN de 535000 dollars par an (voir tableau 72).

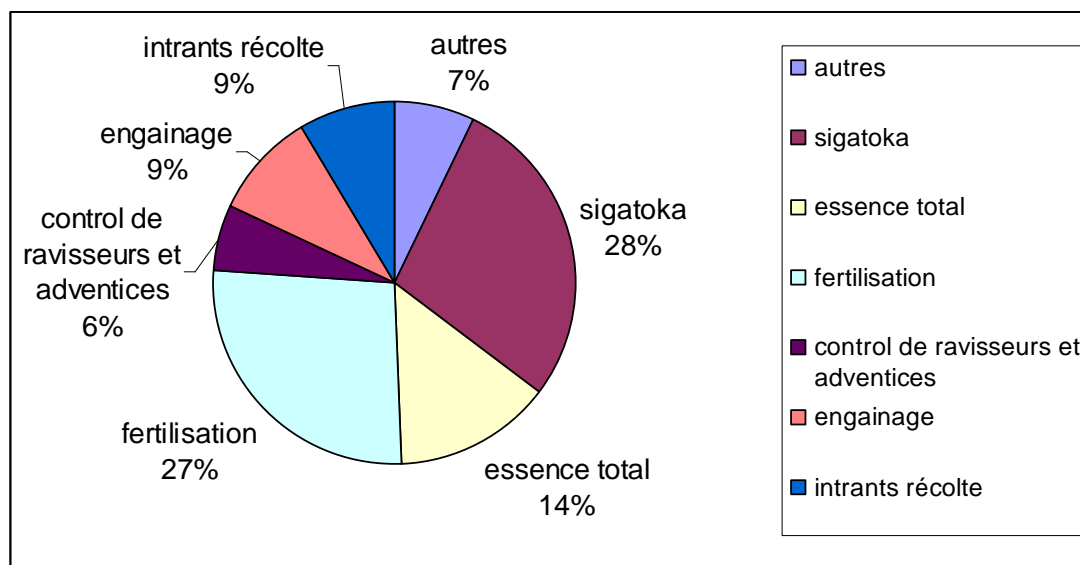
Tableau 72 Produit brut et consommations intermédiaires des producteurs capitalistes (type E) dans la production bananière

LE PRODUIT BRUT (A)						CONSOMMATIONS INTERMÉDIAIRES (B)						Dep (C) USD/an	VAN (A-B-C) (USD/an)	
Caisses / an (a)	Prix x (b)	PB 1 (axb)	PB 2	PB 3	Total (A)	Total USD/an (B)	%	Intrants			transport			
								Total USD/an	dont essence	%	Tot USD/an	%		
285000	3,2	912 000	93 600	7 800	1 013 400	407 000	100	407 000	58240	14	0	0	57 103	549 297

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

L'analyse des consommations intermédiaires montre que la partie la plus importante correspond à la lutte contre la Sigatoka avec 28% (figure 77). Parmi les frais liés au transport, ceux concernant l'essence total (y compris l'acheminement des caisses de l'exploitation au port) avec 14%. L'absence de chiffre concernant la rubrique « autres transports » ou « transport » est due à la présence de véhicules de transport intégrés au système de production (pris en compte dans les valeurs des dépréciations).



Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007
Réalisation : Cepeda, D.

Figure 77 Répartition des consommations intermédiaires des producteurs capitalistes (type E) dans la production bananière

Cette catégorie destine 54% de la VAN au paiement des salaires. Cette valeur moins importante est due au fait que ce producteur profite des économies d'échelle tout au long du processus productif autant dans les activités agricoles que dans les activités d'emballage. Bien qu'il destine sa main d'œuvre à la gestion de l'exploitation il consacre 7% de la VAN au paiement du personnel administratif et de gestion, réduisant son RAN à 46% (voir tableau 73).

La distribution de la richesse en ce qui concerne le paiement des salaires est similaire à celle de la main d'œuvre travaillant dans les champs et à la récolte avec 23% de la VAN (voir tableau). Ces producteurs peuvent autofinancer la totalité du processus productif et n'ont pas recours à l'emprunt.

Tableau 73 Revenu issu de l'agriculture des producteurs capitalistes (type E) dans la production bananière

VAN (a)		PAIEMENT DES SALAIRES									RAN (a-b-c)		
		TOTAL (b)		Champ		Récolte		Autres		Intérêts (c)			
USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%	USD/an	%
535 047	100	287 742	53,8	128 050	23,9	123 552	23,1	36 140	6,8	0	0	247 305	46,2

*Liés à l'administration et à la gestion de l'exploitation et aux évaluateurs des compagnies.

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007
Réalisation : Cepeda, D.

Les exploitants voient leur travail particulièrement bien rémunéré puisque chaque journée de travail familial consacrée au processus de production leur est rémunéré plus de 400 dollars

Tableau 74 Revenu issu de l'agriculture par jour de travail des producteurs capitalistes (type E) dans la production bananière

Main d'oeuvre			VAN			RAN		
Familiale (a1)	Embauchée (a2)	Totale (a1+a2)	VAN/ Exploitation (b)	VAN/ ha	VAN/ Jour de travail (b) / (a1+a2)	RAN/ Exploitation (c)	RAN/ ha	RAN/ Jour de travail familial (c) / (a1)
Jours	Jours	jours	USD/an	USD/an	USD/jour	USD/an	USD/an	USD/jour
616	28 180	28 796	535 047	3 567	18,6	247 305	1649	401,5

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

Ce type d'exploitation tend à s'orienter vers une reconversion en bio. La forte quantité de capital nécessaire pour maintenir l'exploitation durant les années de reconversion freine cette décision. Cependant au cours des dernières années le déplacement de capitaux pour créer ce type d'exploitation a eu lieu vers d'anciens sites de production aux terres peu polluées ou vers de nouvelles zones de production en raison d'un délai plus court pour la reconversion et l'obtention du label biologique. Dans la logique capitaliste ce raisonnement est très clair car si une exploitation conventionnelle¹²⁰ a un taux de rentabilité interne (TRI) de 19,45% en se basant sur le prix officiel actuel¹²¹ (Annexe 4), le taux de rentabilité interne d'une exploitation biologique est d'environ 45,03% (Annexe 5).

La quantité de travail qui est de 0,69 UTH/ha est inférieure à celle des types précédents et ceux-ci ont une productivité du travail largement supérieure à celle des agriculteurs familiaux avec une VAN/UTH de 5200 dollars et une VAN/ha d'environ 3500 dollars.

Par ailleurs, ces producteurs se livrent généralement à d'autres activités économiques en plus de la production bananière et de l'élevage comme par exemple des commerces dans la ville principale. Cette caractéristique permet d'établir des revenus complémentaires à ceux de l'exploitation bananière.

¹²⁰ Le terme « conventionnelle » est un terme fréquemment employé dans ce domaine et désigne la banane cultivée avec la technologie de la révolution verte.

¹²¹ Pour ce travail la référence est le dernier prix moyen fixé pour la caisse de banane en août 2007 soit 3,20 dollars par caisse de type XU de 18,14 kilos.

3.6 Les producteurs capitalistes exportateurs propriétaires de grandes superficies bananières ou de multipropriété (Type F)

Ce type d'exploitations trouve son origine dans les haciendas cacaoyères traditionnelles du début du 20ème siècle et dans les années 50 elles se sont transformées et modernisées grâce à un fort investissement initial et sont devenues les premières exploitations bananières exportatrices liées aux multinationales et au commerce extérieur. Dans le milieu des années 90, les entreprises exportatrices acquièrent des propriétés dans les « nouvelles » régions productrices afin de diversifier géographiquement leur production et de diminuer les risques naturels. Cette catégorie de producteurs constitue actuellement le type capitaliste agro-exportateur. Leurs exploitations sont constituées sous forme de holdings de production, possèdent des innovations technologiques et l'accès pour les visites est restreinte et soumis à conditions.

3.6.1 L'accès à la terre

Ce producteur possède des terres distribuées géographiquement dans différentes régions du pays¹²². Les terres consacrées à la culture bananière sont distribuées sur tout le littoral équatorien. Il possède ainsi environ 10 000 hectares¹²³ cultivées au niveau national. Cela reflète sa stratégie de diversifier géographiquement sa production bananière afin de réduire les risques liés aux conditions climatiques.

Tableau 75 Accès à la terre des producteurs capitalistes agro-exportateurs (tipe F)

TYPE DE PRODUCTEUR	Superficie avec de la banane (ha)*.	%	Superficie analyse (ha)		%
			Banane	250	
Capitaliste agro-exportateur propriétaire de grandes superficies consacrées à la banane.	500 à 12000	100	Banane	250	2

*Données issues du recensement bananier. 2007

Source : enquêtes de terrain 2005 – 2006 - 2007

Réalisation : Cepeda, D.

¹²² Cette catégorie de producteur possède des terres consacrées à différentes cultures d'exportation comme l'ananas, palmier à l'huile dans le cas de la zone du littoral équatorien, et pour l'élevage de vaches laitières dans la zone andine du pays.

¹²³ Selon la liste de producteurs bananiers publiée en 2007.

Cette catégorie de producteur est entourée d'un environnement socio-économique favorable à l'activité bananière dans la mesure où il s'agit d'entreprises qui exportent directement et bénéficient des prix du marché international.

Ils possèdent de l'eau pour l'irrigation des cultures de banane grâce à la construction de barrages sur les rivières, à des puits ou parce que leurs plantations sont situées dans des zones bénéficiant d'un meilleur accès à l'irrigation.

Ces exploitations sont situées dans la plaine côtière et ont accès directement au port grâce à des voies de communication de premier ordre et à des routes goudronnées.

3.6.2 Le capital

Ils possèdent plusieurs équipements d'emballage de pointe avec un très fort investissement de capital. Ils possèdent en outre des camions de transport à usage de l'exploitation, pour le transport de la production vers le port, de petits avions pour la fumigation aérienne, entre autres.

Ils possèdent en outre des infrastructures pour l'acheminement, le pompage et le stockage de l'eau destinée à l'irrigation.

Les exploitations agro-exportatrices de banane sont à la fois des productrices et des exportatrices directes. Elles contrôlent le système de transport et d'approvisionnement en matériel pour l'exploitation ; elles disposent de leur propre capital et disposent de grandes superficies selon le système de multipropriété (plus de 500 hectares). Elles utilisent une technologie développée et ont une grande intégration verticale au cours des différentes phases de production (transport, embarquement et commercialisation). Grâce à leurs liens étroits avec les gouvernements (Ministre de l'agriculture, généralement un exportateur de banane ou très proche du secteur). Dans la mesure où l'essentiel de leurs bénéfices est réalisé à l'export, ils font pressions sur les autorités politiques pour que le prix minimum d'achat aux producteurs soit le plus bas possible.

3.6.3 Gestion de la main d'œuvre

Dans ce type d'exploitations le propriétaire (ou les actionnaires) ne se trouvent pas en permanence sur le site et ne réalisent pas de fréquentes visites. Dans ce

sens il ne participe pas au processus productif ou à l'administration du domaine de manière directe.

La gestion du travail est basée sur la main d'œuvre salariée pour les travaux de l'exploitation, la récolte, les activités technico-administratives et le gardiennage.

Il est complexe de déterminer la quantité d'unité de travail –homme –UTH – nécessaire dans la mesure où l'exploitation qui fonctionne selon le système de multipropriété fait alterner certains travailleurs dans plusieurs d'entre elles. Malgré cela nous avons estimée une valeur de 0,6 UTH/ha ce qui veut dire que ce type d'entreprise a besoin de beaucoup de main d'œuvre salariée, tout comme les exploitations floricoles des Andes Centrales de Quito (Gasselin, 2000)

3.6.4 Destination de la production et résultats économiques

Cette catégorie de producteur commercialise directement sa production sur les marchés étrangers. Cette caractéristique lui permet d'accéder à un meilleur prix pour chaque caisse plus que n'importe quelle catégorie précédemment mentionnée pour les raisons suivantes :

- (i) Être exportateur direct et bénéficiaire des prix internationaux.
- (ii) Volume et fréquence des caisses exportées.

Parmi les résultats économiques de ces systèmes, nous avons établi que la VAN/ha est de l'ordre de 4250 dollars alors que la VAN par jour de travail n'est pas calculée en raison des difficultés d'établir le nombre des journées travaillées dans les exploitations visitées, mais par contre il est possible d'estimer la VAN/UTH autour de 7000 dollars/travailleur.

Mais comme nous l'avons signalé ce genre d'entreprise cherche à maximiser son capital et son Taux de rentabilité interne qui est de 34,6% (Annexe 6) (avec le prix officiel de la caisse de banane). Le prix minimum qu'un « agriculteur » de cette catégorie serait disposé à recevoir, en maintenant identiques les autres facteurs d'incidence, serait de 2,5 dollars par caisse de banane. Avec ce prix il obtiendrait un Taux de rentabilité interne – TIR – de 12%, similaire aux taux d'intérêt réels dans une banque équatorienne (Annexe 7).